

Lorraine Desmarais

collaboration spéciale

De surprises en découvertes

Quel spectacle!... Quelle musique!... J'assistais vendredi soir dernier au concert d'ouverture du «Parallel Realities». Quatre maîtres, réunis à travers une composition fort impressionnante, nous ont offert une expérience musicale exceptionnelle où, des thèmes inspirés par diverses influences actuelles donnaient sur des improvisations audacieuses et remplies de surprises. Les arrangements de Herbie Hancock au clavier et les sonorités synthétiques de Pat Metheny ont projeté l'auditoire dans une dimension moderne, apportant une couleur bien spéciale à un concept où le «feeling» acoustique était rehaussé par l'extraordinaire section rythmique de Dave Holland à la contrebasse et de Jack De Johnette à la batterie. La dernière partie du concert fut une véritable fête des couleurs: effets spéciaux, fumée, l'aspect visuel a donné une ambiance unique en parfaite harmonie avec une pièce des plus modernes.

Comme je l'avais mentionné vendredi dernier, la série «Piano Plus» présentée au Théâtre Port-Royal de la Place des Arts, était toute indiquée pour les amateurs de jazz préférant les concerts à l'allure plutôt intimiste. Mc Coy Tyner a ouvert le bal avec un concert de piano nous offrant des pièces de répertoire standard, reflétant un certain retour à la tradition. Ayant joué avec le quartette de John Coltrane, on reconnaît Tyner à son style pianistique favorisant les effets dynamiques ainsi que les jeux dramatiques. C'est à la fois dans un esprit moderne et traditionnel, riche héritage des pianistes comme Art Tatum et Thelonius Monk, qu'il a brillamment interprété des pièces telles que *I mean you*. On a pu apprécier un très beau lyrisme, de même que des passages pianistiques rappelant la «rhapsodie» dans la pièce *Someone to watch over me*. En effet, improviser une ballade est toujours un défi pour un musicien. Une exécution intéressante demande une large connaissance du vocabulaire harmonique tout en favorisant un côté émotionnel profond. Et la spontanéité? Elle ne fait certes pas défaut à ce maître du piano. On a ressenti une grande liberté d'expression lors de la création spontanée d'un blues «à la McCoy». Souligné par une technique impeccable, tout y était: origines, «feeling» et modernisme ont fait revivre une partie intéressante de l'histoire du jazz. Doué d'une étonnante versatilité, c'est en hommage à Coltrane qu'il nous a offert une interprétation de la pièce *Lazy Bird*, laissant découvrir un McCoy Tyner au sommet de son art.

Le deuxième concert de la série présentait le duo Pullen-Bunnnett. La pièce d'ouverture, fort intéressante avec son thème à saveur humoristique, laissait place à des improvisa-

tions issues d'un concept conservateur évoluant vers une liberté harmonique plus audacieuse. Un retour à la simplicité s'est avéré efficace dans une très belle composition écrite par le saxophoniste, en l'honneur du compositeur Alberto Ginastera. Les duettistes ont également respecté la tradition en interprétant dans leur style bien personnel des pièces comme *Little Rootie Tootie* de Monk et la superbe ballade *You don't know what Love is* empreinte d'un romantisme et d'une émotion bien profonde. La pièce *Gratitude*, très éloquente, rendait aussi hommage au «Duke of Ellington», au «Count of Basie», et au «Father Hines». Si on a pu remarquer le grand talent d'accompagnateur de Don Pullen lors des grandes envolées à la flûte ou au saxophone de Jane Bunnnett, on a pu apprécier également un soliste au «drive» impressionnant, (plutôt «flyé») capable d'abandonner la tradition pour favoriser une approche bien personnelle du piano moderne. Éléments de «ragtime», «free jazz», courant afro-américain, intégrés dans un jeu agressif (le délire total) et plein de percussion. Pour terminer le concert, une pièce brésilienne colorée par l'intervention de la flûte de pan a été très appréciée du public qui a pu faire connaissance avec «Big Alice» grâce à un rappel... enjoué!

Hilton Ruiz piano, Daniel Ponce, percussion. Un concert très intéressant qui dégagait une atmosphère des plus chaleureuses où les rythmes latins étaient à l'honneur. Une communication très intense permettait aux musiciens une plus grande liberté d'expression dans l'élaboration des thèmes. Les musiciens ont également joué chacun en solo. Ainsi, le pianiste nous a présenté une composition, *Misty Moods*, qui n'était pas sans rappeler un côté traditionnel des éléments de «blues», et une allusion à la musique impressionniste de Debussy. De son côté, le solo du percussionniste (assez hot, merci) a réussi à faire lever l'auditoire qui a même participé aux interventions rythmiques du musicien. Le duo nous a quittés sur un rappel déchaîné où des rythmes latins alternaient avec un «feel» plus funky; clin d'oeil à la pièce *Song for My Father* de Horace Silver. Voilà pour la série Piano Plus.

La programmation du Festival est toujours fort intéressante, mais il se passe également beaucoup d'autres événements très spéciaux. Tous les soirs, à l'hôtel Méridien, on peut entendre le Trio de l'excellent pianiste montréalais Pierre LeDuc avec Sylvain Gagnon à la basse et Camil Belisle à la batterie. C'est également le point de rencontre de tous les musiciens locaux et... internationaux. Donc, si vous aimez l'imprévu, l'endroit est tout indiqué pour faire les découvertes les plus intéressantes.

Environ 300 000 personnes ont envahi le «village du jazz»

BRUNO DOSTIE

C'est à plus de 200 000 personnes que les organisateurs évaluent la foule qui a envahi le «village du jazz», vendredi, samedi et dimanche. Comme ces chiffres ne leur sont communiqués pour chaque journée, que le lendemain matin par la police, on peut rajouter un 100 000 personnes pour hier.

C'est donc dire que le retour du soleil samedi a effacé les mauvaises impressions de la douche d'eau froide de l'ouverture.

André Ménard, le co-fondateur et vice-président du Festival international de jazz, était évidemment rayonnant hier après-midi. Ses enfants qui partaient pour la campagne le matin l'avaient réveillé à l'aube, et sur une ligne ouverte d'une radio de la métropole s'étaient plaints que le prix des billets, qui de la circulation, qui de l'étréoussesse du site. «Mais les gens qui nous rencontrent sur la rue, nous sautent dans les bras Alain (Simard, le président) et moi. On peut pas demander mieux comme indice de satisfaction.»

Ce bilan inclu les spectateurs payants, au nombre de 9000 à 10 000 en moyenne par soir. «Cette année, même avec le spectacle du Forum et la série Charlie Hayden de l'an dernier (pour le 10^e anniversaire) en moins, nous avons déjà vendu plus de billets», affirme André Ménard.

Les prix ne semblent donc pas être un obstacle. «Ils sont moins chers qu'au Festival de New York. Et ici, les gens ont un vrai décor à regarder en écoutant la musique, pas une annonce de commanditaire. Nous faisons une distinction bien nette, dans la commandite, entre les spectacles gratuits, où les commanditaires ont le crédit qui leur revient, et les spectacles payants.»

Quant aux dimensions du site, en attendant la fin des travaux à la Place des Arts, rien n'empêcherait de l'agrandir. «Tant qu'à bloquer trois coins de rue, on pourrait en bloquer quatre.» Mais pour ce qui est des ennuis de circulation, les automobilistes feraient mieux de s'y résigner. Le Festival n'a pas l'intention de démentager dans un champ. André Ménard — et ses nombreux supporters! — tiennent mordicus au cadre urbain.

Ce soir, la salsa fera danser les Montréalais

BRUNO DOSTIE

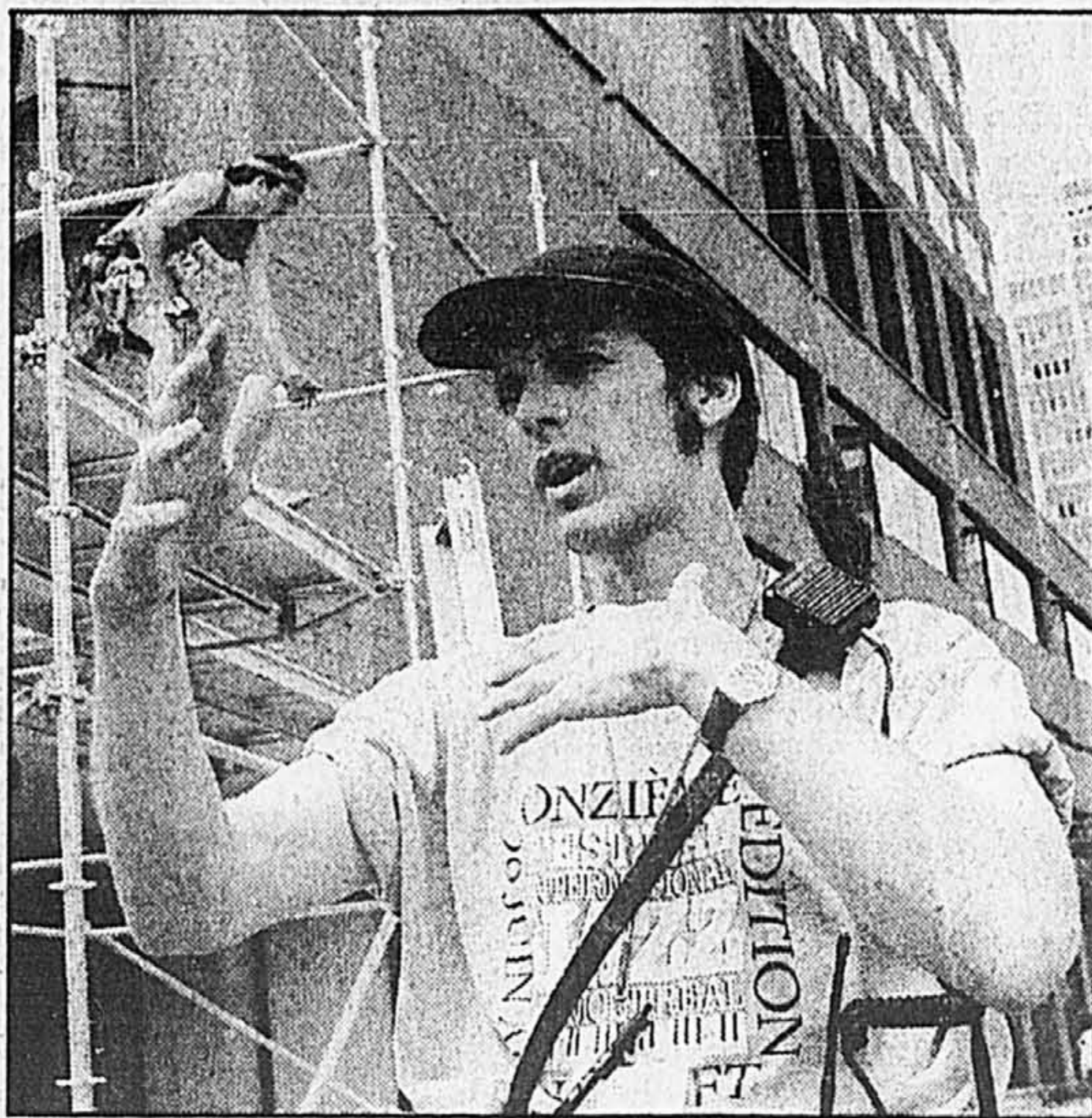
Ce soir, boulevard René-Lévesque entre les Complexes Desjardins et Guy-Favreau et jusqu'à la rue Saint-Alexandre, peut-être jusqu'à Beaver Hall si le public répond en plus grand nombre que les 100 000 personnes de l'avenue McGill College l'an dernier, les Montréalais danseront au rythme de la salsa.

Pendant la journée, les automobilistes qui se seront aventurés dans le secteur rageront devant la circulation perturbée. Il n'y aura qu'une ou deux voies d'ouvertes avec des interruptions, entre 6 h et 18 h; et le boulevard sera interdit à tout trafic, entre 18 h et 6 h demain matin, de Clark à Bleury. Mais dès mercredi 8 h, lorsque l'équipe du Festival international de jazz de Montréal aura tout démonté, il n'en restera plus qu'un beau souvenir...

Comme le dit le concepteur de l'événement André Ménard, il n'en restera que les «t'en souviens-tu, c'est là qu'était la scène, c'est là qu'était la tour de son, et c'est là qu'on était dans la tête des gens. Personne n'avait vraiment remarqué l'avenue McGill avant l'événement Metheny de l'an dernier. Y'a des gens qui trouvent le site trop petit, qui chialent contre la circulation, mais on n'est pas intéressé à s'en aller dans un champ, dans le Vieux-Port ou ailleurs. On veut faire un événement urbain, transfigurer la ville et le béton. On veut que dans cinquante ans, les gens disent "te souviens-tu du Festival de jazz, du Complexe comme il était beau avec toutes ses bannières de couleurs.»

Le fait que les Célia Cruz et les Oscar D'Leon ne soient pas des vedettes ici, comme dans le monde hispanique, n'inquiète absolument pas André Ménard, pour qui le grand événement plein air du Festival, lancé en 1986 avec Chuck Mangione, a maintenant assez de résonance en soi. «Quand Johnny Clegg l'a fait il y a deux ans, il n'était pas encore un gros nom ici, et ça a très bien marché. Il y a eu depuis le début une alternance entre les spectacles de participation — Mangione, Clegg — et les spectacles d'écoute — Urban Sax, Metheny. Cette année, on était dû pour danser. La salsa s'imposait. Elle est partie liée avec le jazz depuis les années 40. Dizzie Gillespie en intégraient déjà à son be-bop.»

En fait, la météo inquiète plus André Ménard. Il y a pour ce soir, selon Dorval, un risque d'averses isolées de 30 p. cent. «Mais l'an



«On est tous habitués à travailler dans des salles, pas dans la rue!», lance Alain Lortie, directeur des opérations au Festival international de jazz de Montréal.

PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

dernier, se rappelle-t-il, il y a eu des orages partout autour, mais pas sur McGill.»

Pour que les gestes colent à la musique

Tout en invoquant mentalement les dieux du jazz, il explique que «c'est une salsa acoustique, plus conforme à la tradition que celle d'un Ruben Bladès, par exemple, qu'on entendra ce soir». Avec Célia Cruz, la diva de la salsa, qu'il vient de voir au Festival de La Nouvelle-Orléans, et Oscar D'Leon, son prince, qu'il a vu deux fois à New York. Ils sont accompagnés de leurs orchestres d'une bonne douzaine de musiciens chacun. Les solistes invités, David Fathead Newman et Chico Freeman, deux saxophonistes, complètent la distribution.

Tous ces gens-là ont joué ensemble à New York, au festival salsa de la Fête du Travail ou aux lundis du Village Gate. C'est pourquoi le producteur new-yorkais de salsa Ralph Mercado s'associe au Festival de jazz pour cet événement.

Et, comme le souligne André Ménard, «on voudrait que la foule ne soit pas trop compacte, qu'on prenne la place qu'il faut pour danser.»

Le directeur des opérations, Alain Lortie, et le directeur technique, Dominique Brunet, affirment que le son atteindra Saint-Alexandre sans problème. Il y aura 48 enceintes de 1000 watts chacune suspendues au-dessus de la scène, et 32 autres réparties par groupes de huit sur quatre tours jusqu'à Bleury, ce qui donne 80 000 watts de son. Le tout synchronisé par un système de délai électronique. De même que les images des écrans vidéo géants, pour que les gestes colent à la musique. Il s'agit d'écrans de 7 pieds par 10 pieds, et de 9" par 12"; deux en avant, plus un par tour, six au total.

Sans se faire écraser

La scène, qui est la grande scène portable de la firme La Filière qui a servi pour les spectacles de la Saint-Jean et le spectacle de l'avenue McGill College de l'an dernier, est arrivée et a été montée pendant la nuit. Hier soir, elle était à Saint-Polycarpe, dans Vaudreuil-Soulanges, pour un spectacle des Beach Boys. Elle fait 50 pieds de large, 40 de profond, et 24 de haut. Au moins 175 000 watts d'éclairages seront utilisés, peut-être jusqu'à 250 000 à cause d'une captation télé.



Le pianiste Oliver Jones et Charles Dutoit.

PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

Entouré de ses amis, Oliver Jones reçoit le Prix Oscar-Peterson

ALAIN DE REPENTIGNY

Oliver Jones a reçu hier soir le Prix Oscar-Peterson «dédié à tout façonneur du jazz dont l'immensité de l'ouvrage est établie internationalement» et qui avait été remis à Peterson lui-même l'an dernier. Charles Dutoit a rendu hommage à Jones en le présentant au public venu l'applaudir à la salle Wilfrid-Pelletier et le pianiste montréalais a remercié tout le monde, le public bien sûr, mais aussi les organisateurs du Festival de jazz.

Mais deux heures plus tard, à la fin de son spectacle, Jones a prié le public qui l'acclamait de ne pas oublier les musiciens de jazz locaux le reste de l'année, «pas juste pendant ces dix jours». Le vrai message du gagnant du Prix Oscar-Peterson, il était là.

Oliver Jones est ainsi fait. Même s'il passe beaucoup de temps à l'extérieur de Montréal

depuis qu'il est un pianiste établi sur la scène internationale du jazz, Jones demeure très proche de son milieu, de ses amis. Justement, hier soir, il avait réuni autour de lui quelques-uns de ses amis qui ont fait un bout de chemin avec lui au cours de sa carrière. Des Américains comme le contrebassiste Red Mitchell, le batteur Ed Thigpen, le guitariste Herb Ellis et le bugliste Clark Terry, mais aussi la chanteuse montréalaise Rancee Lec, qui nous est venue de Brooklyn il y a 20 ans.

Il y avait là, vous vous en doutez, une atmosphère de franche camaraderie qui primait sur tout le reste. Après deux pièces qui servaient d'entrée en matière, Jones s'est fait discret pour permettre à ses invités de s'exprimer et ce n'est que vers la moitié du concert qu'il s'est véritablement mis en évidence.

Ellis et Mitchell ont d'abord

pris le plancher, comme ils l'avaient fait la veille au TNM, puis Terry et Mitchell ont rendu un hommage humoristique à deux maîtres de la contrebasse: Walter Page et Jimmy Blanford. À son tour, Thigpen y est allé d'un solo de batterie énergique qui lui a valu de chauds applaudissements. Par la suite, Rancee Lec a fait honneur à son hôte en farcisant *Nobody's Business* d'une belle portion de scat.

Jones en a également profité pour présenter quelques pièces de son prochain microsillon, enregistré avec Mitchell et Ellis, dont une ballade intitulée *A Beautiful Sight*. Mais il a fallu que Jones annonce un gospel pour que le public se manifeste vraiment. Par la suite, le pianiste s'est fait moins discret et on a enfin pu goûter tout le dynamisme de son jeu.

Et personne n'a pu l'accuser de ne pas avoir bien reçu sa visite.



Autant pour la visibilité des spectateurs que pour l'ambiance de dancing que l'on veut créer, les réverbères situés entre la scène et Jeanne-Mance seront enlevés. Et un éclairage plus doux et plus coloré le remplacera. «On ne veut pas que ça ait l'air d'un parking de centre d'achat», dit André Ménard.

C'est deux as, Pyer Desrochers, associé à Diane Dufresne et à Higelin, qui signe les éclairages, et Yves Savoie, de la tournée de Michel Rivard, qui règle le son. Dominique Brunet, à la direction technique, est le directeur de production de Marjo. Alain Lortie, aux opérations, a fait ses classes avec Michel Lemieux. Leur plus grand défi et celui de l'équipe de quelque 150 personnes qui les secondent, est de tout monter et de tout démonter en 48 heures. Tout «en faisant attention de ne pas se faire écraser par une auto», comme le dit Lortie: «On est tous habitués à travailler dans des salles, pas dans la rue!»

Accès par Jeanne-Mance et Bleury seulement

Ce soir boulevard René-Lévesque, pour le grand événement Alcan, l'accès par l'est, derrière la scène située vis-à-vis les entrées principales des Complexes Desjardins et Guy-Favreau, sera interdit après 18 h 00 heures. Les organisateurs demandent donc au public de se rendre sur le site par les rues Jeanne-Mance et Bleury. Les portes des deux complexes seront d'ailleurs verrouillées en soirée. Les gens venant des stations Place-des-Arts et Place-D'Armes du métro, devront donc emprunter Jeanne-Mance au lieu des couloirs souterrains. On leur rappelle que les bouteilles et canettes sont interdites. Des rafraîchissements sont disponibles sur les lieux.

L'été



Michèle Richard coanime l'Heure G, cette semaine.

Garden-Party (705)
18 h 30 et 22 h (R)
La chanteuse Trisha Pope, le concours «Le blues à Normand» et Pierre Therrien sur les films de jazz.

Beau et chaud (90)
21 h et 16 h (R)
La chanteuse Trisha Pope, le concours «Le blues à Normand» et Pierre Therrien sur les films de jazz.

Ferland/Nadeau (771)
22 h et 13 h (R)
Le chanteur Gaston Mandeville, Guy Bélanger sur le nouveau nationalisme du PLQ et Benjamin Simard sur l'expérimentation animale.

L'Heure G (90)
23 h 05 et 17 h (R)
Le père Fernand Lindsay du Festival de Lanaudière, Joseph Rouleau, la comédienne Macha Grenon, la chanteuse Francine Raymond et l'homme d'affaires Raymond Malenfant.

Hilton Ruiz et Daniel Ponce cassent la baraque

ALAIN BRUNET
collaboration spéciale

■ Pour l'amateur moyen, le moustachu Hilton Ruiz était un parfait inconnu. Lundi soir, ce dernier s'est attiré un public qui risque fort de lui devenir fidèle.

On peut même espérer le faire graduer parmi les futurs stars du festival. Aux côtés du maître-percussionniste Daniel Ponce, le pianiste latino-new-yorkais a plus que livré la marchandise: ce duo a carrément soulevé l'auditoire.

Dimanche soir à la salle Port-Royal, on assistait donc à l'un des très bons moments du Festival. Une découverte pour la plupart des observateurs, à l'exception d'une poignée de maniaques de jazz latin.

Le jeu de Ruiz? Une technique monstrueuse, une dynamique à tout casser, une impressionnante variété de climats. Les *tumbaos* du pianiste, ces fameux motifs qui caractérisent si bien le jeu de piano latino, ont vite fait de mettre le public dans sa poche. Et l'on ne sentait aucun racolage dans le choix de ces références, aussi convaincantes fussent-elles.

Ruiz est un musicien complet, maîtrisant parfaitement les archétypes sonores de la communauté dont il provient, tout autant que l'héritage du jazz. On a ainsi eu droit à toute une variété harmonique, de la ballade à la Billy Strayhorn (*Misty Moods* était un peu trop Broadway à mon goût) au

jazz modal en passant par l'improvisation libre, le jeu « funky » à la Horace Silver et le blues... Le tout sur fond rythmique latin!

Les extraordinaires roulements et polyrythmes de Daniel Ponce ont énormément contribué au succès de cette soirée. Pas moins de sept congas aux tonalités différentes composaient l'attrail percussif, sans compter une paire de bongos et quelques cloches. En plus d'affirmer une frappe plus que solide, Ponce est capable de mystérieux attachements; toutes les zones de chaque main travaillent et produisent leurs effets respectifs, voire de véritables caresses rythmiques. Le solo du percussionniste lui a d'ailleurs valu une ovation debout!

Bien sûr, des « tapeux » québécois étaient sur place pour voir le virtuose à l'oeuvre; André Dupuis, Pierre Cormier et Louise Matte sont tous membres de formations latines d'ici. Inutile d'ajouter que ces bardes ont paru subjugués par le père Ponce. L'exécution de ces rythmes *songo* et *guaguaco*, c'était pour eux de la très haute voltige. En passant, Dupuis et Cormier se produisent aujourd'hui même à 20h30 au coin de Ste-Catherine et Clark, soit avec leur groupe Combo Sublime. Et après le gigantesque événement Alcan (qui mise aussi sur la salsa), vous pouvez toujours vous rendre au Club Soda à compter de 23h. Le party se poursuit avec Combo Sublime.

Milton Nascimento: du génie...

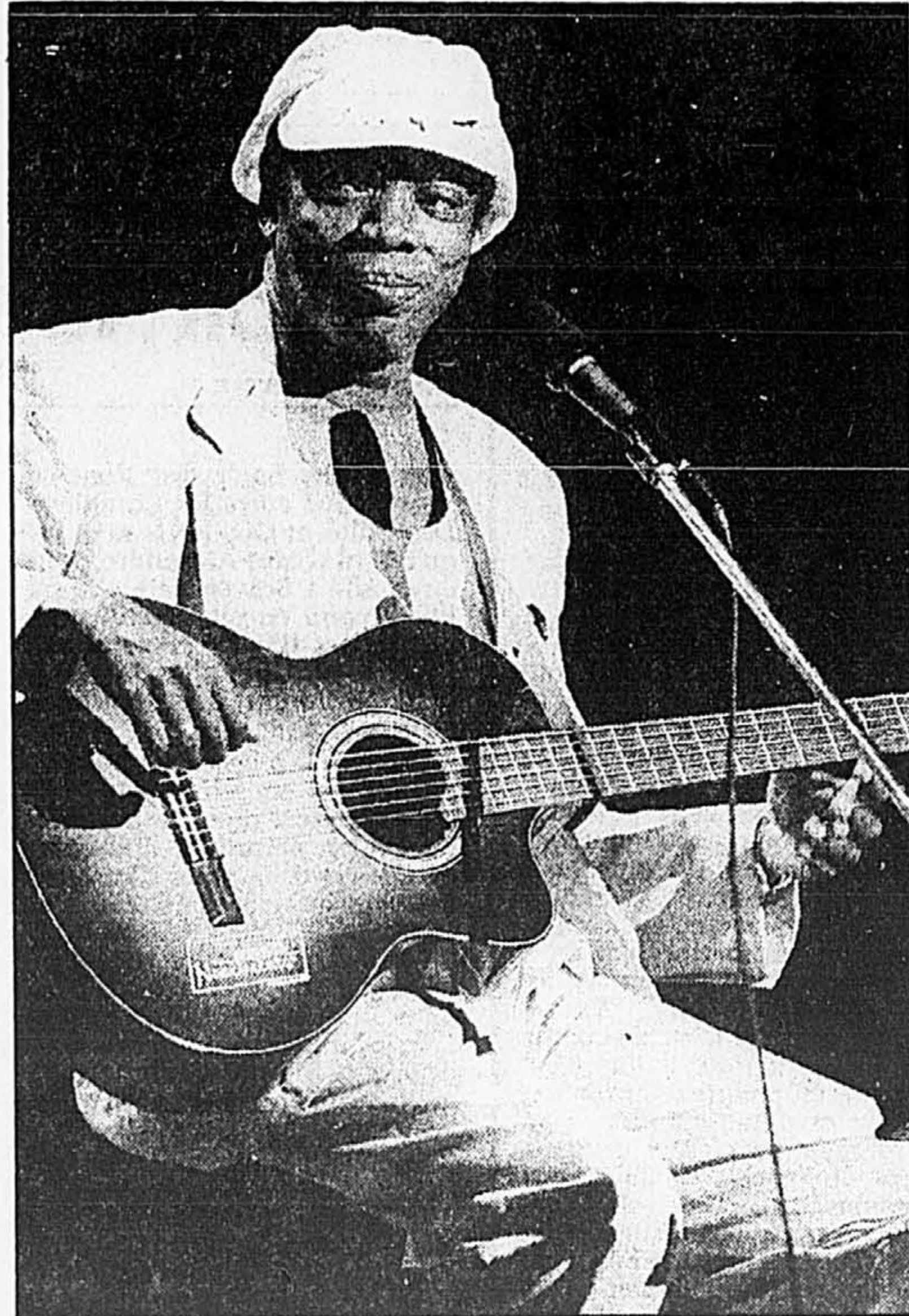
ALAIN DE REPENTIGNY

■ Les disques de Milton Nascimento ne font pas toujours l'unanimité — certains lui reprochent de servir trop souvent des ballades sucrées — mais quand il donne un spectacle comme celui de dimanche à la salle Wilfrid-Pelletier, ce grand artiste brésilien fait tomber toutes les résistances.

Un spectacle complet et varié dans lequel tous les atouts de Nascimento étaient bien en évidence: des mélodies irrésistibles, des rythmes entraînants — le père Silva, batteur, et ses deux fils percussionnistes s'en donnaient à coeur joie — et surtout la voix incomparable de l'artiste, spécialiste de la haute-voltige.

La famille rythmique était déjà au travail quand Nascimento s'est amené sur scène coiffé de l'obligatoire casquette blanche. Assis sur un tabouret, il a pris sa guitare et a enchaîné avec une belle ballade dont il a le secret: *River Phoenix*, un hommage au jeune acteur américain qu'on a vu, entre autres, dans le dernier *Indiana Jones*. Tout au long du spectacle, ces ballades allaient permettre au chanteur de sauter d'un octave à l'autre avec une aisance déconcertante.

En prime, le Brésilien nous avait réservé une surprise: son invité spécial Wayne Shorter qui a joué deux fois plus longtemps que lors du spectacle de la veille dont il était pourtant la tête d'affiche. Shorter a passé une bonne heure et demie à souffler dans son saxophone soprano aux côtés de son



Milton Nascimento: un spectacle complet et varié

ami Milton. Ce sont les fans de Shorter, frustrés samedi soir, qui vont être contents d'apprendre ça!

(Selon les organisateurs du Festival de jazz, Shorter et Joe Zawinul s'étaient entendus pour ne jouer que 50 minutes chacun avant leur programme double de 18h, samedi. Comme la salle devait être libérée à 20h30 pour le show de 21h30, il était hors de question qu'ils jouent plus d'une

Photos ROBERT MAILLOUX

heure chacun. Sans doute aurait-il fallu programmer ce show à 21h30 où il n'y aurait pas eu de contrainte de temps).

Nascimento et Shorter ont d'abord proposé *Pensamento*, dont une version *live* est parue sur le disque *A Barcados Amantes* il y a quatre ans, puis ils ont pigé

joyeusement dans le microsillon *Native Dancer* qu'ils avaient enregistré il y a 15 ans.

La première fois qu'il s'était produit au Festival de jazz de Montréal, en 1986, Nascimento avait également accueilli sur la scène Shorter ainsi que Pat Metheny et Herbie Hancock. Cette fois, Shorter n'était pas qu'un « invité spécial » puisqu'il s'est véritablement intégré au groupe du chanteur brésilien. Il a pris un solo dans chacune des pièces, mais il s'est surtout mis au service des belles chansons de Nascimento jusqu'à la toute fin du spectacle, rappels compris.

Invité ou pas, personne ne pouvait détronner Nascimento dimanche. Pas seulement pour cette voix qui doit sûrement l'obliger à remercier le bon Dieu tous les matins au réveil, mais aussi pour son unique talent de compositeur.

Cet homme a du génie. À entendre coup sur coup ses chansons toutes plus séduisantes l'une que l'autre — même si on n'en comprend pas un trait mot — on ne peut qu'être estomaqué par la facilité qu'a Nascimento à écrire des musiques à la fois entraînantes et troublantes qu'on a l'impression de connaître par coeur dès la première écoute.

Le mystère c'est que Nascimento ne soit pas chez nous — et aux États-Unis — l'une des plus grandes stars. Son talent transcende à ce point les langues, les cultures, les catégories et les goûts spécifiques que les radios associent à leurs publics ciblés.

Si l'universalité de l'art est un cliché, on a oublié d'en aviser Milton Nascimento et le public sage de la salle Wilfrid-Pelletier qui a finalement vaincu sa timidité et s'est levé pour chanter et taper des mains à l'invitation de l'artiste.



Dr. John ne déçoit pas ses vieux fans

ALAIN DE REPENTIGNY

■ Il y a longtemps que Mac Rebennack ne se déguise plus en grand-prêtre vaudou de La Nouvelle-Orléans et qu'il ne répand plus de la poudre de perlimpimpin sur son passage. Mais il n'a pas abandonné son pseudonyme de Dr. John et, plus que jamais, il a dans ses bagages mille et une chansons qui sont autant d'hommages à la culture de cette ville où il a appris son métier voilà presque 40 ans.

Dimanche soir, le Spectrum swignait au rythme des chansons du Mardi Gras et des compositions de Professor Longhair, le légendaire pianiste et chanteur qui a influencé tous les musiciens *rhythm and blues* de Crescent City, y compris les Neville Brothers.

Le bon docteur était dans une forme splendide. Tout en surveillant ses musiciens du coin de l'oeil, il laissait ses mains rouler sur les notes de son piano pour en tirer d'irrésistibles boogie woogie ou colorer un blues convaincant.

Ce qui ne gâtait rien, Dr. John était appuyé par un trio de cuivres (trompette, saxo ténor et saxo baryton) pas piqué des vers qui flirtait avec le jazz dans de nombreux solos. On n'oubliera pas de sitôt le saxophoniste baryton à la carrure de joueur de football dont chaque intervention grasse et cochonne à souhait provoquait des cris de plaisir dans la salle. Les cuivres ont pris toute la place en première partie, mais



Le bon docteur était dans une forme splendide.

après l'entracte, on a entendu d'avantage le piano de Dr. John et la guitare d'un musicien trop discret jusque-là.

Dr. John n'a pas déçu ses vieux fans en leur servant ses chansons les mieux connues — *Such a Night*, *Walk on Gilded Splinters*, mais pas *Right Place*, *Wrong Time* —, quelques standards tirés de son dernier microsillon *In a Sentimental Mood — Makin' Whoopee*, sans Rickie Lee Jones évidemment, *Candy* et *Don't Let the Sun Catch You Cryin'* — et des classiques de La Nouvelle-Orléans comme *Iko Iko*, *Big Chief* et même *Tiptina* de Professor Longhair. Quand le docteur et ses

amis ont plongé sans retenue dans *Mess Around*, il y avait de l'électricité dans l'air.

Captain Van

Le décor — une arche comme on en trouvait dans les théâtres d'une autre époque — et la musique aussi fidèle à la tradition qu'actuelle donnaient à ce spectacle une qualité rétro pas du tout déplaisante. La participation du vieux pianiste noir montréalais Harry « Captain Van » Walls était tout à fait dans le ton de la soirée.

Monsieur Walls est né au Kentucky et a appris son métier à La Nouvelle-Orléans où il a enseigné quelques trucs au jeune Rebennack. Quand le groupe rock dont il faisait partie s'est séparé à Montréal dans les années 50, il s'est établi chez nous.

Tout récemment, Dr. John a retracé ce monsieur de 74 ans et l'a invité à jouer en première partie de son show à New York, en mai. « J'étais épuisé. Une seule chanson comme ce soir, c'est bien assez pour moi », nous disait le pianiste à la retraite qui avait joué dans un tournoi de golf la veille!

Quand Dr. John lui a cédé sa place au piano, Walls a repris sa chanson-fétiche *Captain Van* et il en a profité pour souligner deux fois plutôt qu'une qu'il vivait depuis 30 ans à Montréal.

Un moment touchant d'un spectacle généreux et bien construit qui avait l'allure d'un party entre amis au bout de plus de deux heures de musique. Quand le bon docteur repassera en ville, prenez un rendez-vous.

Les finales du Concours Alcan font salle comble

ALAIN BRUNET
collaboration spéciale

■ Depuis deux jours déjà, les finales du Concours de jazz Alcan sont en marche. En fin d'après-midi, la salle Port-Royal est pleine à craquer, l'auditoire est attentif aux tentatives de nos prétendants.

D'entrée de jeu (dimanche), le trio de Stephen Amireault nous avait convié à une sobre rencontre. Quasi-académique? Mais non, on a déjà vu plus estudiantin que ça au Concours Alcan.

En fin de vingtaine, Stephen Amireault est un pianiste prometteur, doué, qui commence à peine à affirmer sa personnalité. L'approche est encore trop prudente, mais on sent l'ouverture d'esprit du musicien.

À la main droite, le doigt d'Amireault ne fait aucun doute tandis qu'à la gauche, ça demande à être raffermi. Influencé par une esthétique façonnée par Bill Evans, Lennie Tristano, Herbie Hancock et quelques autres bonzes du piano, le style pacifique d'Amireault devrait encore se transformer. On remarquera quelques éléments d'originalité dans son jeu, notamment lorsqu'il tapisse ses solos d'accords percussifs. Par ailleurs, le contrebassiste Steve Holy et le batteur Ted Warren appuieront fort convenablement leur leader. Warren livrera même un solo des plus personnels.

En somme, la performance des représentants de notre région a été plus que correcte. Pas de bavures, certes, mais l'ensemble du pianiste montréalais manquait d'intensité par moments.

Hier après-midi, un ensemble totalement différent tentait sa chance. John McLean, guitariste des Maritimes, présente un style enjoué et audacieux, qui profite des acquis de musiciens tels John Scofield ou Bill Frisell. Mais McLean a sa façon bien à lui de gratter l'instrument; certains de ses solos témoignent d'une personnalité bien affirmée.

L'ensemble du musicien est formé d'un tromboniste et d'une section rythmique normale. Or aucun solo de ces trois sidemen ne m'a particulièrement frappé. Ces messieurs sont efficaces, mais encore au stade de la maîtrise des références.

Ce qu'il faut retenir de cette prestation, c'est d'abord le langage improvisateur de John McLean. Avec un ensemble d'un niveau légèrement supérieur à celui qu'il nous a présenté, il pourrait aller loin. La suite des finales? Le Barry Romberg Group, représentant de la région Centre.



ARTHUR H.

De l'assurance, beaucoup de talent... et du sérieux

ALAIN DE REPENTIGNY

■ Arthur H. est le fils de Jacques Higelin, mais il a la tête de Serge Gainsbourg et le style de Tom Waits. À la première écoute du tout premier microsillon du jeune Higelin — déjà disponible au Québec, mais qui sortira en France en septembre seulement — j'ai pouffé de rire. Fallait vraiment avoir du culot pour « s'inspirer » aussi ouvertement du Waits d'il y a dix ans: la voix éraillée qui raconte autant qu'elle chante, mais aussi la contrebasse bien en évidence dans le mix et l'inévitable atmosphère enfumée du club de second ordre traduite par un intello.

Mais il y avait là-dedans toutes sortes d'autres choses, un soupçon de tango, des références évidentes à la chanson française, un humour un peu beaucoup jeune-foutiste et surtout un climat, un paysage sonore tout à fait conséquent et dessiné avec beaucoup de talent, d'assurance... et de sérieux malgré les apparences.

Mais c'est quand j'ai vu Arthur H. en spectacle au théâtre de la Place — où il se produit encore à guichets fermés de demain à vendredi — que j'ai été conquis. Une prestation d'un peu plus d'une heure alimentée par cet humour parfois juvénile, mais toujours rafraichissant. Un spectacle qui aurait pu être d'une prétention sans nom s'il n'avait pas visé — et réussi! — à mettre le public dans le coup.

Ça m'a rappelé les premiers shows de Lewis Furey à l'Évêché au milieu des années 70. Pour le côté théâtral et l'ambiance intimiste, mais aussi pour cette musique, toute simple mais combien efficace, intégrant le jazz, la chanson française et la tradition du cabaret.

Au milieu du spectacle, Arthur a laissé la place à son contrebassiste anglais Brad Scott qui a pris sur lui de nous servir le discours que sa compatriote Elisabeth II aurait prononcé si elle avait été invitée au Québec. Tout ça sur l'air de *Ne me quitte pas* de Brel

servi sur un beat qui se voulait reggae. Tordant!

C'est justement ce clin d'oeil toujours présent aussi bien dans la mise en scène que dans les chansons qui faisait qu'on n'était pas agacé le moins du monde de voir un jeune homme de 24 ans chanter « les putes de Hambourg » et jouer les paumés qui ont deux fois son âge.

Bons raconteurs... mauvais jazzmen

En conférence de presse, Arthur H. disait de lui et ses deux amis — le batteur Paul Jothy complète la formation — qu'ils étaient de bons raconteurs de chansons, mais de très mauvais musiciens de jazz: « On se sert plus des climats particuliers du jazz pour mettre nos chansons en valeur. »

Scott devait reconnaître qu'ils sont évidemment des grands fans de Waits, mais ajouter que Waits n'est pas français et qu'ils sont très influencés par la chanson française. Arthur confiait qu'il a surtout été fasciné par un spectacle acoustique que Waits a donné lors de son avant-dernière tournée en France.

Des comparaisons avec son père, Arthur a dit que « tout le monde a des affinités avec son père », avant d'ajouter qu'il a été beaucoup plus influencé par « Gainsbourg que par Jacques ». Les trois acolytes ont fait beaucoup de rock et de punk, de reggae et de funk avant de se lancer dans l'aventure Arthur H. « Moi à 14 ans, j'étais dans un groupe punk, mais ça ne se ressent pas trop comme influence », disait Arthur. « On écoute pas mal de jazz, comme on écoute un bon disque de rock, parce que ça nous fait tripper », précisait Scott.

Pour Arthur, qui signe paroles et musique, les textes sont plus importants. « Mais on n'a pas de message, on ne donne pas dans le social, a-t-il précisé. L'esprit de nos chansons est français, mais la musique est riche quand même. La chanson française n'est pas forcément limitée musicalement. »

Jorgen Emborg: un jazzman du Danemark venu à Montréal pour l'expérience

ALAIN BRUNET
collaboration spéciale

■ Les Danois visitent de plus en plus régulièrement le Festival de Montréal. L'an dernier, le groupe Page One avait fait très bonne impression. Et l'on ne compte pas les passages précédents du guitariste Pierre Dorge, du saxo John Tchicai, sans compter la fantaisie percussionniste Marilyn Mazur (avec Miles).

Ce week-end, c'était au tour de Jorgen Emborg, pianiste et leader d'un noyau important de musiciens à Copenhague, de faire valoir ses compétences au public d'ici. Opération réussie.

Le septuor d'Emborg s'est produit samedi soir, magnétisant la foule massée sous le « beignet » aérien de la rue Jeanne-Mance, à un moment où tous les concerts extérieurs tombaient à l'eau. Le lendemain midi, le pianiste et ses comparses se retrouvaient à l'intérieur du Complexe Desjardins; plus intimiste, la prestation a aussi donné des résultats concluants.

L'ensemble paraît bien soudé, les compositions témoignent d'une solide connaissance de la tradition à laquelle se juxtaposent quelques ties scandinaves — l'étriquette ECM nous a habitués à ces séquences plus enneigées.



Jorgen Emborg

Jazz coltranien, références afro-cubaines, hard bop et jazz de chambre sont les caractéristiques de la musique selon Emborg. Ces compositions ne sont pas toujours aventureuses même si modernes de facture. Mais ce n'est pas un défaut en soi: la grande cohésion et le plaisir de jouer rejouissent sur le jeu du septuor, faisant ainsi oublier les côtés drabes de cette musique. Côté performance, un instrumentiste se démarque du peloton: Thomas Franck, excellent souffleur de saxo ténor.

Mais y a-t-il une spécificité

dans le jazz danois? Évidemment, conviendra Jorgen Emborg en entrevue. Des musiciens comme Jan Garbarek, Bobo Stenson, Palle Danielson et autres musiciens scandinaves internationalement reconnus nous ont fortement influencés. Mais nous ne sommes pas strictement tributaires de ce genre; nous avons d'abord écouté énormément de musique américaine. Comme tout musicien de jazz», affirme le pianiste.

Idem pour son comparse Thomas Franck, un Suédois émigré au Danemark depuis quelques années. Les deux musiciens ont chacun endossé sur Stunt, une étiquette de Copenhague maintenant distribuée au Québec. Le disque de Thomas Franck s'intitule *Bewitched* et celui d'Emborg, *Keyword*.

Lorsqu'on demande à nos deux larrons si leur groupe joue souvent à l'extérieur du pays, il me regardent, le sourire en coin... « On ne fait à peu près pas un rond avec les tournées, c'est pour l'expérience que l'on vient ici. Chaque excursion du genre est un projet difficile à réaliser. C'est d'ailleurs très dur d'avoir une formation stable », souligne Thomas Franck. Décidément, les problèmes des jazzmen sont les mêmes partout...

Des centaines de jazzmen montréalais que l'amour de la musique fait vivre... pauvrement

ÉRIC TROTTIER

■ Quand un jeune musicien décide de se livrer au jazz, corps et âme, il se condamne automatiquement à la pauvreté. Les jazzmen montréalais le savent, même s'ils demeurent persuadés qu'ils peuvent améliorer leurs conditions de vie.

Ils sont des centaines qui sortent de l'université ou, autodidactes, qui travaillent leur instrument sept, dix, 15 heures par jour, afin de parfaire le style, le son, les phrasés musicaux ou le rythme.

Une chose distingue ces jeunes jazzmen des musiciens pop: pas question de faire de concessions musicales: «Ce qui compte pour moi, avoue Rémi Bolduc, un saxophoniste de 28 ans, c'est de jouer. On ne peut faire du jazz avec une vision de marketing, en pensant à ce que le public veut entendre. C'est autre chose, le jazz; on y va par amour...»

Bolduc s'en tire malgré tout assez bien, en faisant la tournée des hôtels, en demandant de petites bourses aux gouvernements ou en se produisant de temps à autre avec un gros nom.

Yannick Rieu, autre saxophoniste de 30 ans, arrive à joindre les deux bouts. «Mais je n'ai pas un gros train de vie», fait-il remarquer, en montrant son humble appartement: un tout petit système de son, pas de télé, aucun luxe, mis à part ses saxophones.

D'autres, comme le pianiste Luc Hamel, 30 ans, doivent accepter des petites jobs pour garnir leur porte-feuille. «J'ai



Le pianiste Luc Hamel

PHOTO JEAN GOUPIL, La Presse

déjà repeint d'immenses panneaux publicitaires. Après une journée de travail, j'avais les pouces enflés. Cela m'avait empêché de jouer pendant des semaines.»

Les musiciens de jazz en veulent plus. C'est vrai qu'une passion qui rapporte dix ou 15 mille dollars par année, c'est peu. Pourtant ils sont bons; personne n'en doute. Yannick Rieu est connu partout au Canada, comme l'un de nos meilleurs saxophonistes. L'hiver dernier, il a cependant dû emprunter de l'argent à ses parents afin de se rendre jusqu'au printemps. À 30 ans,

mots, ça devrait toucher tout le monde.»

Ça se corse. La conversation ne devait pas tourner aux grandes remises en question. Mais ils sont déchainés, ces musiciens. Et intelligemment impliqués dans la musique qu'ils font. Tous soutiennent que l'amour de la musique les fait vivre. Et qu'ils deviennent insupportables lorsqu'ils cessent de pratiquer, ne serait-ce que deux jours. C'est viscéral, quoi.

«Le jazz, c'est une musique faite pour que l'auditeur s'investisse, explique Rieu. «C'est vrai que c'est une musique un peu plus compliquée, ajoute Bolduc. Pour comprendre le musicien, il faut que tu t'arrêtes, que tu écoutes attentivement et là, là tu peux comprendre les mouvements musicaux, l'émotion. Mais quand, dis-moi, quand prend-on encore le temps de s'arrêter, dans cette société?»

Yannick Rieu poursuit cette envolée qui ressemble à un *jam session*, sublime: «La musique, c'est un geste politique, une vision de la vie exprimée grâce à un langage. Un peu comme les peintres, les écrivains, les photographes ont leur langage. Cette vision de la vie, c'est une longue recherche qui est presque spirituelle.»

«Une façon de se mettre en contact avec soi-même, conclut Bolduc. Ce que ça donne, c'est une musique plus profonde que ce qu'on entend à la radio. Mais la société ne favorise pas ça. Tout est tellement vite consommé. C'est toute une remise en question de la société de consommation qu'il faudrait faire avant

Ce n'est donc pas facile, même s'il y a le Festival de jazz de Montréal, qui représente 20 à 50 p. cent des revenus de l'année.

Y aurait-il trop de bons musiciens au Québec?

Ou c'est le public qui manque, alors. Les spécialistes de la question affirment généralement qu'un événement comme le Festival de jazz a amené les Québécois à cette musique. Allez alors expliquer pourquoi les clubs de jazz se vident les uns après les autres, de septembre à juin.

«C'est un problème éternel, note Luc Hamel. La radio passe toujours le même genre musical, alors pas facile, quand tu vas entendre du jazz, de tripper sur une musique que tu entends pour la première fois.» Puis, après une pause en trois temps, il poursuit: «Je ne comprends pas pourquoi on dit de cette musique qu'elle est marginale. En tout cas, ça ne devrait pas l'être. Le jazz, c'est l'émotion racontée sur des notes. Et comme une note vaut mille

d'aimer le jazz. La seule chose que je peux faire, c'est d'être honnête avec moi-même. Lorsque quelqu'un vient me voir jouer, s'il se rend compte que j'investis ma vie pour cette musique et que cela le touche, je suis heureux.»

Ils paieraient pour jouer, tellement ils se passionnent. On exagère à peine. Mais ils ne sont pas fous, ils savent ce que ça leur prendrait. Une salle de concert, par exemple. Les musiciens s'en plaignent parce que, entre le Spectrum, trop grand et réservé aux stars, et les petits clubs sombres à l'ambiance «cool» (vapeurs d'alcool et fumée de cigarette), il n'y a rien. Et forcément, on finit par associer le jazz à ces endroits. «Le gouvernement devrait aider le jazz comme il le fait pour les musées ou les théâtres, estime Rémi Bolduc. Nous avons besoin d'une salle de concert subventionnée, une vraie salle consacrée au jazz, où tous les musiciens québécois pourraient se produire.»

Il y a plus à faire. Le Festival de jazz pourrait miser davantage sur les premières parties de spectacles et ainsi donner une visibilité accrue aux musiciens locaux. On pourrait encore organiser quelques concerts d'hiver ou des échanges avec des musiciens d'autres villes.

Mais pour les jazzmen, «le paradis est à la fin de vos jours», comme on dit. En attendant, ils peuvent toujours jouer un solo.

Encore des problèmes avec la Guilde des musiciens

ÉRIC TROTTIER

■ Les musiciens de jazz se plaignent depuis des années des problèmes que leur cause la Guilde des musiciens, leur syndicat qui fixe entre autres le salaire minimum (52 \$) pour une soirée de travail.

Les musiciens arguent que plusieurs petites boîtes de jazz ne peuvent se permettre de payer le tarif exigé. Certains jazzmen accepteraient volontiers d'y jouer pour un peu moins, mais la Guilde refuse. Elle estime que cela ouvrirait une porte au *cheap labor* et que certains tenanciers qui en ont les moyens refuseraient alors de verser un salaire convenable aux musiciens.

Musiciens et propriétaires de clubs doivent donc s'en remettre à la tarification de la Guilde, sans quoi ils risquent de se faire mettre sur sa liste noire, la hantise des musiciens. Parce qu'elle interdit à ceux qui s'y trouvent de se produire en spectacle pendant une période déterminée par les dirigeants de la Guilde.

Paraît qu'à la dernière assemblée générale, ça a pas mal brassé et les gens de la Guilde

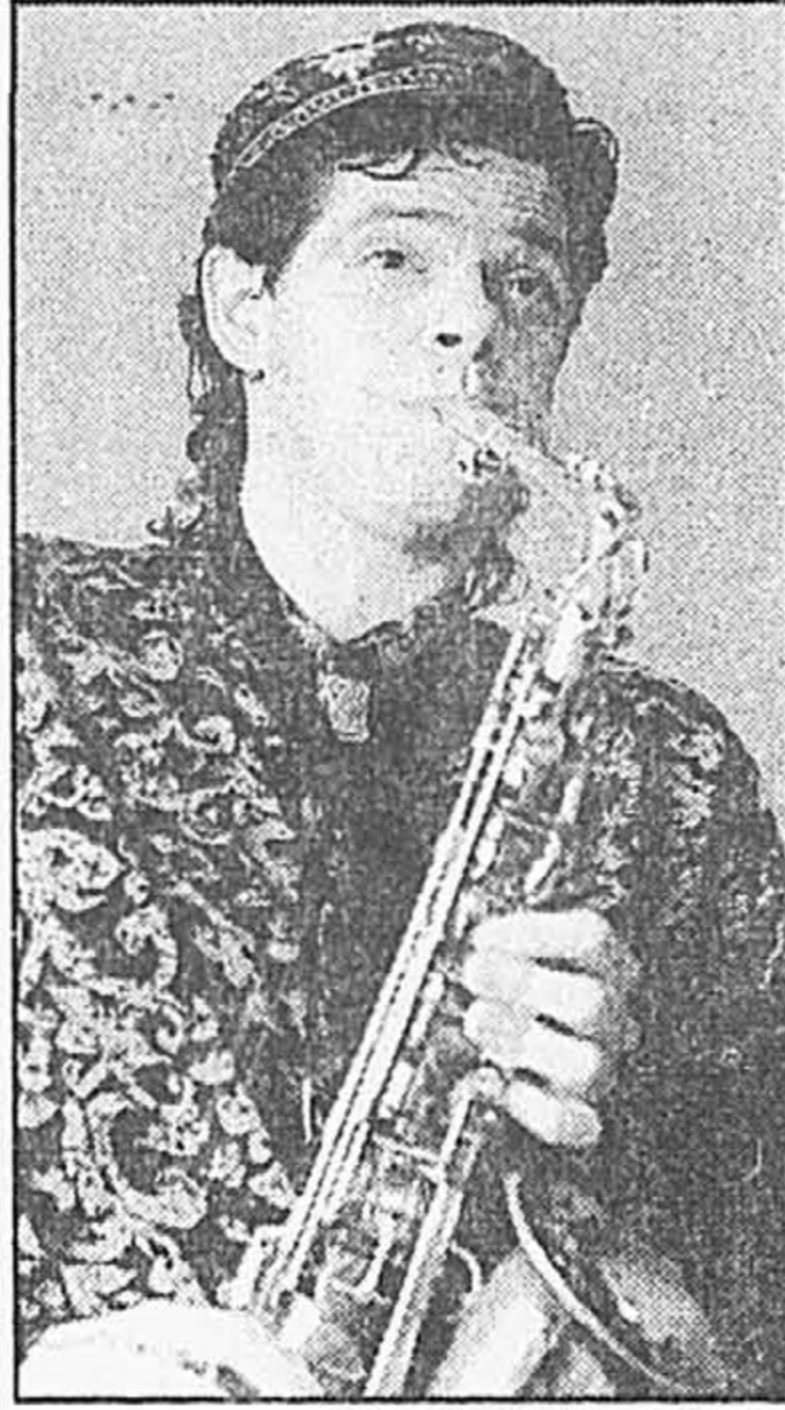
ont même sorti les gros bras pour contenir les musiciens dissidents.

Claude Landry, le secrétaire-trésorier de la Guilde, réfute ces allégations. «De la pure invention.» Selon lui, il y a bel et bien quelques mécontents parmi les musiciens de jazz, mais il s'agit d'une minorité.

«On se prépare, cette fois-ci, lance un de ces musiciens. Les jazzmen ont toujours chialé contre les abus de pouvoir de la Guilde, mais elle a les pouvoirs qu'on veut bien lui donner.»

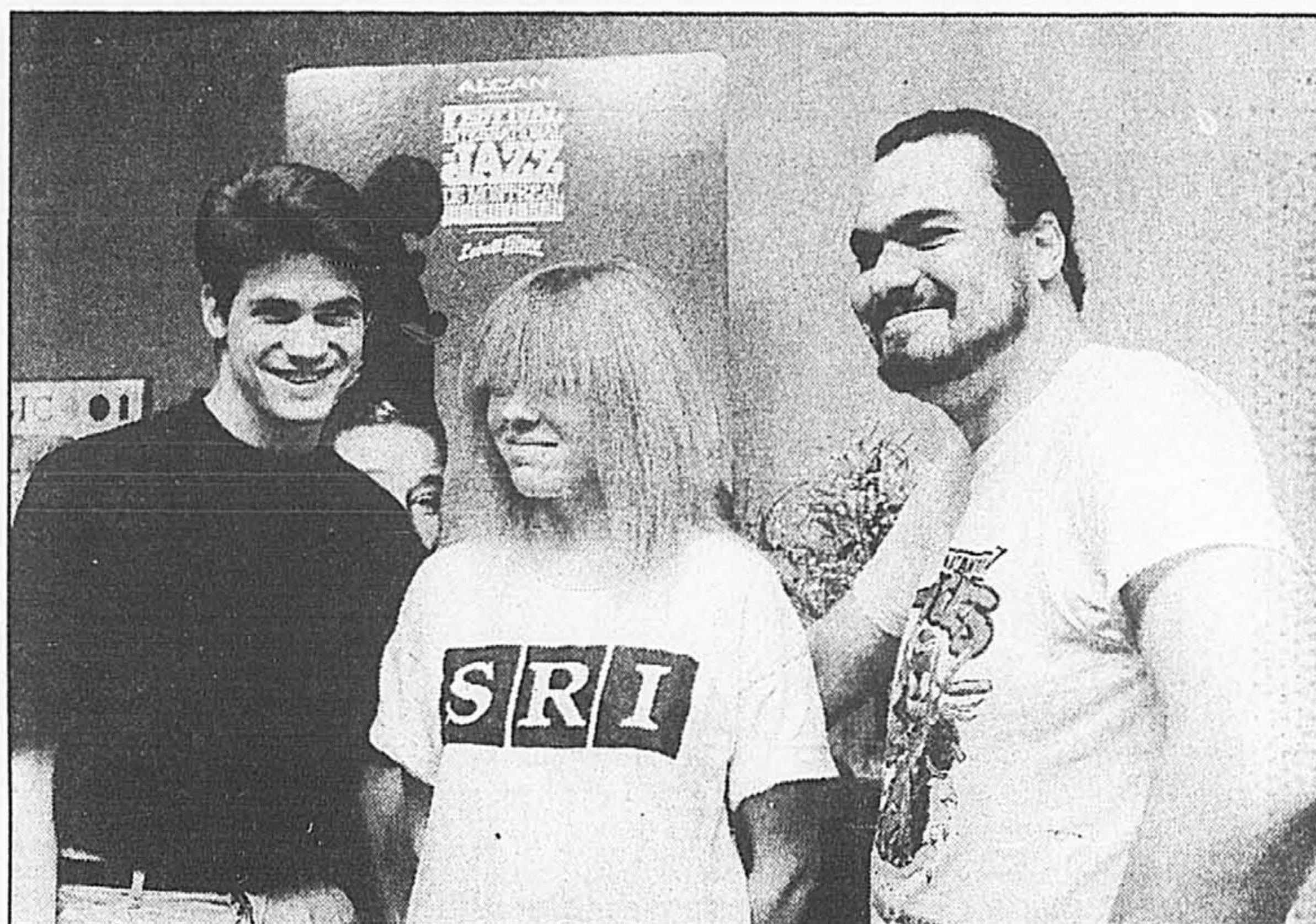
En fait, ce que veulent les musiciens, c'est d'être reconnus comme une société distincte à l'intérieur d'une association forte. Lors de la prochaine réunion, en septembre prochain, les jazzmen ont bien l'intention d'amender certains règlements de la Guilde en ce sens. Il y a même des avocats sur le dossier.

Et pour être certains que tout se passe dans les règles démocratiques, on va inviter les journalistes à observer la soirée. Mais, d'après les réponses qu'il nous a fournies, il faudra d'abord convaincre Claude Landry de la pertinence de la chose...



Rémi Bolduc

PHOTO JEAN GOUPIL, La Presse



De gauche à droite: Jonathan Sanborn, Karen Mantler et Eric Mingus.

PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

Être les enfants de vedettes, «c'est une évolution naturelle de la musique»

ALAIN BRUNET
collaboration spéciale

■ — Si tu dis ne pas créer un personnage semblable à celui de ta mère, pourquoi arborer une crinière identique?

— *I was joking*, je suis très influencée par ma mère. Elle m'a appris comment écrire la musique. Mais ce n'est pas parce que nous avons la même coupe de cheveux que nous sommes similaires. Et puis j'ai été la première à me coiffer de cette façon, je le jure!

Au début de la conversation, Karen Mantler disait se démarquer totalement de l'art de sa mère. En fin d'entrevue, la jeune dame conviendra du «facteur siamois» qui l'unit à maman. Si vous connaissez cette dernière, vous avez sûrement deviné que Karen Mantler est la fille de la compositrice Carla Bley et du trompettiste Michael Mantler.

Elle est grande, elle parle *louse*, elle a un humour caustique qui ne ménage point l'absurde, elle a un comportement anarchique comme celle qui l'a engendrée, elle a aussi la même coiffure de *muppet*. Avant-hier, elle était invitée à jouer sur la scène du complexe Desjardins, la pluie l'en a malheureusement empêchée.

Le groupe de Karen Mantler n'est pas ordinaire. Non seulement présente-t-elle la fille d'une des plus célèbres arrangeuses du jazz moderne, mais il révèle aussi deux fils de personnages célèbres. Karen s'est effectivement adjoint les services du fils du saxophoniste international (Jeanne-Mance / Maisonneuve) Marangolo Quartetto Orizzontale (Italie).

23:00 Les concerts étoiles Alcan
Scène du Complexe Desjardins
Eiderdown
The Bonedaddys (Los Angeles)

23:00 Les concerts Canadiens International
Amphithéâtre Canadien International
(Jeanne-Mance / Maisonneuve)
Marangolo Quartetto Orizzontale (Italie)

«Nous sommes leurs enfants, *it's all right*, lance Karen. C'est une évolution naturelle et évidente de la musique.»

«Nous sommes très chanceux d'avoir grandi dans ce milieu et profité de l'expérience de nos parents. Ça aide d'une certaine façon», ajoutera Jonathan.

Eric Mingus lui, ne peut généralement échapper aux questions sur son père, un des très grands de toute l'histoire du jazz. «Lorsqu'on m'interviewe, on me parle évidemment de Charles Mingus, on a l'impression de pénétrer un mystère; on le défie, c'est une figure mythique», souligne-t-il. Normal, mon vieux, ton père est l'un des plus grands.

Karen et Jonathan se sont connus à l'école secondaire de Woodstock, dans l'Etat de New York. Nombre de grosses pointures du jazz y résident; Karen y a d'ailleurs repêché la majorité de ses collègues. Eric Mingus, lui, a grandi à quelques kilomètres de là, à l'époque où son célèbre père enseignait sur la Côte Est.

Depuis lors, Mingus s'est établi à New York où il a fondé une compagnie de construction, le pain et le beurre nécessaires à ses ambitions musicales. Comme Jonathan et Karen, le jeune chanteur a passé par la célèbre Berklee School de Boston. Et aucun d'entre eux ne s'y est vraiment adapté! Eric a préféré parfaire sa formation avec des professeurs privés. «J'apprenais avec tous les gens que j'ai côtoyés lorsque j'étais enfant, lorsque je voyageais avec mon père. C'est là que j'ai saisi l'essentiel. Mais il fallait rassembler les morceaux du puzzle en me dotant d'une bonne technique», explique le chanteur.

Fait surprenant, le cadet de la famille Mingus est le seul à tenter sa chance en musique. «Nous faisons tous des choses différentes, mais la plupart d'entre nous sommes actifs dans les arts. Je suis donc le seul que mon père a encouragé à devenir musicien. Il ne voyait pas d'un bon oeil que ses enfants s'impliquent dans l'in-

dustrie de la musique; il trouvait que c'était très dur, que les gens ne traitaient jamais les musiciens de façon juste et équitable. À l'époque, je me demandais pourquoi il s'inquiétait de mon sort! Après réflexion, il avait raison!» raconte Eric.

Avec cinq autres jeunes musiciens, nos trois comparses se sont associés sous la bannière du projet de Karen, *My Cat Arnold*, en disque sur WATT-ECM — WATT, c'est l'étiquette de maman et papa; ce dernier est d'ailleurs le gérant de tournée de sa fille! Cette musique est déjurée, une pop d'avant-garde aux allures nonchalantes, mais savamment construite. Karen et Eric y chantent des histoires assez hallucinantes merci, le tout nappé d'une sauce d'orgue, d'harmonica, de synthétiseurs, cuivres et corde électriques. Et on sent vraiment la descendance de Carla Bley.

«S'il faut poser une étiquette, j'aurais dit que c'est du jazz-funk-rock avant-garde-pop-blues, avec un sens aventureux de l'harmonie. Ce n'est pas vraiment du jazz c'est une combinaison de plusieurs choses. Ce n'est pas assez pop pour les labels pop, ce n'est pas assez jazz pour les étiquettes de jazz», tente d'expliquer Karen, qui n'aime visiblement pas ce genre d'exercice.

Jonathan, lui, parlera d'une musique créative, difficile à faire émerger sur le marché. «Même après tant d'années, la musique improvisée est loin d'être facile à promouvoir et pourtant, c'est la seule forme musicale purement américaine. Toutes nos racines sont là. Mais aux USA on mise encore sur Motley Crue et toute cette merde. On a très peu d'appui des infrastructures américaines», soupire-t-il.

Formé il y a environ trois ans le groupe de Karen Mantler a déjà tourné en Europe et dans les grands centres américains. Et la compositrice prévoit lancer un nouvel enregistrement l'automne prochain. En attendant, on peut aussi se procurer *The Works Family Album*, sympathique compilation des principaux artisans du clan des Carla Bley, Steve Swallow, Michael Mantler, Steve Weisberg et autres joyeux lurons. Sur la pochette de ce nouveau disque on remarque évidemment les deux têtes de vadorouille de Carla et Karen. Tordant.



AUJOURD'HUI

- Midi Les Midis Max
Café-terrasse Max
Jardins de la Place des Arts
Streetnix
- Midi Les Midis-Jazz
Desjardins
Sur la Place du Complexe
Desjardins (intérieur)
Hans Jazz Band
- Midi Les Midis-Jazz
Alcan
Maison Alcan
1188, Sherbrooke Ouest
Duo Thomson / Coon
- 13:00 Les Midis Max
Café-terrasse Max
Jardins de la Place des Arts
Sweet Dixie
- 14:00 Théâtre Alcan
(Ste-Catherine / Clark)
La Petite école du jazz
avec Jacques L'Heureux
la Bande Magnétique et le
James Gelfand Quartet
- 15:00 Les Après-midi Jazz
Scène du Complexe Desjardins
Eduardo Pipman Quintet
- 15:30 Théâtre Alcan
(Ste-Catherine / Clark)
La Petite école du jazz
avec Jacques L'Heureux
la Bande Magnétique et le
James Gelfand Quartet
- 17:00 Le 5 à 7 Max
Café-terrasse Max
Jardins de la Place des Arts
Bloc LDL
- 17:30 Montréal-Jazz Alcan
(Ste-Catherine / Clark)
Sylvain Provost Quartet
- 18:00 Les Rendez-vous
Desjardins
Sur la Place du Complexe
Desjardins (intérieur)
Cégep St-Laurent
- 19:00 Montréal Blues
Scène Labatt Blues
(Ste-Catherine / Jeanne-Mance)
Duke et Cie
- 19:30 Les Spectacles Jazz
Carlsberg
Scène Carlsberg
(Ste-Catherine / St-Urbain)
Denis Lepage Jazz Quartet
- 20:00 Jazz Canadien
Amphithéâtre Canadien
International
(Jeanne-Mance / Maisonneuve)
The Brian Hughes Group
(Toronto)

À la carte...

- Sylvain Provost est sans doute l'un des meilleurs guitaristes de Montréal. Provost, que l'on retrouve sur le nouveau disque *Montréal Jazz*, est associé à l'école classique de Jim Hall ou Wes Montgomery, mais il joue également du fusion. Ce soir, à 17h 30 au Théâtre Alcan, il se produira avec trois autres musiciens dont son vieux complice Normand Lachapelle (basse et contrebasse) et l'excellent pianiste Jean Beaudet.
- Le Marangolo Quartetto Orizzontale qui se produira à 22h 30 à l'Amphithéâtre Canadien International, en est à sa première visite à Montréal. Mais son leader, Antonio Marangolo, ne nous est pas tout à fait inconnu puisqu'il est le saxophoniste d'un Italien très populaire chez nous: Paolo Conte. Ce soir, Antonio Marangolo fera équipe avec un trompettiste, un percussionniste et un violoncelliste. Dans le programme officiel du Festival de jazz, on dit du Marangolo Quartetto Orizzontale qu'il «se distingue par des mélodies et des harmonies passionnées». Voilà qui devrait plaire à tous ceux que la chaude musique de Paolo Conte a conquis depuis son passage au Festival de jazz, en 1987.
- Pour les huit Californiens qui ont nom The Bonedaddys, la musique n'a pas de frontières. Ces joyeux zigotos s'amuse à mêler les genres, ce qu'ils font avec un humour et un entrain contagieux. Après en avoir convaincu les habitués des Fofounes électriques voilà à peine quelques mois, ils entreprennent de séduire un public plus large ce soir à 22h 30 sur la scène du Complexe Desjardins. A ne pas manquer.
- 20:30 CBC Stereo présente
Piano Plus de
L'Interurbain Bell
Théâtre Port-Royal
Place des Arts
L'événement ALCAN
Super spectacle salsa
Celia Cruz, Oscar D'Leon
avec solistes jazz invités:
David «Fatehead» Newman et
Chico Freeman
- 20:30 Tropiques
Yogourt Liberté
Théâtre Alcan
(Ste-Catherine / Clark)
Combo Sublime
- 20:30 Les concerts populaires
Desjardins
Scène du Complexe Desjardins
Decidedley Jazz Danceworks
(Calgary)
- 21:30 Les spectacles
Labatt Blues
Scène Labatt Blues
(Ste-Catherine / Jeanne-Mance)
The Holmes Brothers
- 21:30 Les Spectacles Jazz
Carlsberg
Scène Carlsberg
(Ste-Catherine / St-Urbain)
Denis Lepage Jazz Quartet
- 22:30 Les concerts étoiles
Alcan
Scène du Complexe Desjardins
Eiderdown
The Bonedaddys
(Los Angeles)
- 22:30 Les concerts
Canadiens International
Amphithéâtre Canadien
International
(Jeanne-Mance / Maisonneuve)
Marangolo Quartetto Orizzontale
(Italie)
- 23:00 Les spectacles Alcan
Théâtre Alcan
(Ste-Catherine / Clark)
Jiri Stivin Quartet
(Tchécoslovaquie)
- 23:00 Tropiques Yogourt Liberté
Dans la nuit
Club Soda
5240, av. du Parc
Combo Sublime
- 23:00 Montréal Blues
en reprise
Le Grand Cafe
1720, St-Denis
Duke et Cie
- 24:00 Les Spectacles
Labatt Blues
Dans la nuit
Spectrum de Montreal
The Holmes Brothers

Aux É.-U. : refus de subventions pour éviter la censure

d'après Associated Press
BOSTON

De plus en plus d'artistes américains refusent des subventions car ils estiment que l'on essaie de leur imposer en même temps une sorte de censure morale. Car cet argent de l'État suppose de devoir s'incliner devant les conditions mises à son octroi : celles-ci touchent essentiellement à l'interdiction de toute expression « obscène ».

Le Fonds pour les Arts (NEA pour National Endowment for the Arts), qui dépend du gouvernement fédéral, est en effet au coeur d'une polémique entre les partisans de la liberté d'expression absolue et ceux de la lutte contre l'obscénité.

« Il y a beaucoup de magazines littéraires qui n'ont tout simplement pas les moyens de réagir en

restant fidèles à leurs principes. Mais nous avons décidé de prendre position », déclare George Plimpton, directeur de « The Paris Review », une revue littéraire qui vient de refuser une subvention de 10 000 \$ du NEA.

« The Gettysburg Review », une autre revue littéraire, a aussi refusé 4550 \$ la semaine dernière. Parmi les « refusniks », on trouve même les festivals Shakespear de New York et de l'Oregon. Ce dernier a refusé une enveloppe de près de 50 000 \$.

Promesse écrites

Ceux, beaucoup plus nombreux, qui ont accepté les subventions ont dû promettre par écrit de ne pas laisser s'exprimer « le sadomasochisme, l'érotisme homosexuel, l'exploitation sexuelle des enfants ou d'individus se livrant à des actes sexuels et qui, pris globalement, n'ont aucun

mérite sérieux sur le plan littéraire, artistique, politique ou scientifique », selon les termes du document du NEA.

Du côté des artistes, on ne mâche pas ses mots. Peter Stitt, directeur de la « Gettysburg Review », fait partie de ceux qui ont refusé l'argent fédéral et il parle d'un « document répugnant » au sujet de la lettre que le Fonds pour les Arts demande de signer.

« Il s'agit dans ce cas de la liberté d'expression et de la liberté de parole », estime Deborah Elliott, porte-parole du festival de l'Oregon. « Nous ne pensons pas que c'est le rôle du gouvernement de s'immiscer et de prendre une décision sur ce qui est ou n'est pas acceptable dans l'art. »

Cette politique découle d'une décision du président George Bush qui, l'an dernier, s'était ému

du fait que des oeuvres telles que celle du photographe Robert Mapplethorpe sur l'amour entre hommes ou d'Andres Serrano qui avait représenté un crucifix plongé dans de l'urine avaient été subventionnées. Le Congrès l'avait suivi et avait imposé des restrictions au NEA.

Pris entre deux feux

« Nous sommes pris entre deux feux », constate Josh Dare du NEA. « Ces restrictions législatives nous ont été imposées par le Congrès et retombent maintenant sur les artistes. » Josh Dare affirme que, sur les 2000 bourses accordées, le NEA a reçu 670 réponses dont sept refus. Une douzaine d'autres bénéficiaires acceptent la subvention, signent la lettre concernant les restrictions mais joignent un mot de protestation.

Le Musée des Civilisations en voie de devenir populaire

Presse Canadienne
HULL

avait dans le vieux Musée Victoria.»

Le Musée canadien des Civilisations a eu un an vendredi et son directeur affirme qu'il est sur la bonne voie pour devenir un musée populaire comme cela devait être.

« Je pense que les gens commencent à voir ce que nous voulions vraiment faire », a déclaré M. George MacDonald.

« À cause de la poussière et des travaux de construction, nous n'avons pu installer de nombreuses pièces pour l'ouverture, mais nous en avons maintenant plus de 3500 en exposition, autant qu'il y en

Les visiteurs peuvent maintenant aller dans six maisons de la Côte du Nord-Ouest dans le grand hall pour admirer la reconstitution du 'potlatch', une fête traditionnelle indienne au cours de laquelle l'hôte déployait toute ses richesses. La visite permet également d'entendre une radio jouant de la musique « big band », et de voir un mât-totem etc.

L'été dernier, 700 personnes ont demandé un remboursement parce que la construction du musée n'était pas complétée et qu'il y avait peu d'objets à voir.

La Presse
vous invite au spectacle extérieur

DRAGON

SUR TABLE

UNE ALLÉGORIE FANTASTIQUE POUR ADULTES, ACCESSIBLE AUX ENFANTS

À CROQUER SUR LE VIF!

LE DIMANCHE 22 JUILLET À 21 h, 25 familles (2 adultes, 2 enfants) pourront assister à ce spectaculaire événement théâtral présenté par le THÉÂTRE DE LA DAME DE COEUR

POUR PARTICIPER:

- remplissez le coupon de participation et retournez-le à l'adresse indiquée avant midi le 12 juillet 1990;
- ce coupon de participation sera publié tous les jours jusqu'au 5 juillet;
- le THÉÂTRE DE LA DAME DE COEUR est situé à UPTON, sortie 147 de l'autoroute 20;
- la valeur totale des prix offerts est de 1 600 \$;
- le texte des règlements de ce concours est disponible à La Presse.

Concours "THÉÂTRE DE LA DAME DE COEUR"
La Presse, ltée
C.P. 5025, succ. Place d'Armes
Montréal (Québec) H2Y 3M1

Nom _____ Âge _____
Adresse _____ App. _____
Ville _____
Code postal _____ Tél. _____

Archambault à l'heure du Jazz

BOB BERG cd - 21.99
In the Shadows

PAT METHENY - 9.99
DAVE HOLLAND - cd -
ROY HAYNES 17.99
Question and Answer

ARCHIE SHEPP cd - 21.99
Lady Bird

MCCOY TYNER 9.99
Things ain't What they used to be 18.99

MILTON NASCIMENTO 9.99
Miltons 18.99

KEITH JARRETT 9.99
Paris Concert 18.99

KEITH JARRETT 9.99
Paris Concert 18.99

MICHEL CAMILO 9.99
On fire 18.99

STANLEY JORDAN 9.99
Cornucopia 18.99

RANEE LEE 9.99
Deep Song 18.99

UZEB 9.99
Uzeb Club 18.99

15% DE RÉDUCTION

SUR TOUS NOS DISQUES COMPACTS, CASSETTES ET LONG-JEUX

DE JAZZ JUSQU'AU 7 JUILLET

(Étiquettes rouges exceptées)

ARCHAMBAULT MUSIQUE
500 est, rue Ste-Catherine, Montréal 849-6201
COMPLEXE DESJARDINS 288-2444

COMPTOIR TICKETRON
BERRI UQAM
MÉTRO PLACE-DES-ARTS

Votre soirée de télévision		La Presse											
CHOIX D'ÉMISSIONS par Daniel Lemay		18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
2	Montréal ce soir	La Cour en direct	Détecteurs mensonges	Génies en herbe	Le Funestival: "Le Gendarme et les extra-terrestres"				Le Téléjournal	Point / Météo (22h20)	L'Heure G		
3	The News	CBS News	Family Feud	Rescue: 911	Movie: "A Special Friendship"				The News	Arsenio Hall Show			
5	News 5	NBC Nightly News	Jeopardy!	Cheers	Matlock	In the Heat of the Night			Midnight Caller	News 5	Tennis / Tonight		
6	Newswatch	Babar	Doctor, Doctor	The Struggle for Democracy (2e de 10)	Thirtysomething			The National	The Journal (22h22)	Newswatch	Newhart		
7	Le Monde	Charivari	Santa Barbara	Peau de banane	Les Héritiers du rêve	Le Match de la vie			Ferland / Nadeau	Quotidienne (22h57)	Nouvelles TVA	Fic de Chicago (23h45)	
8	Le Monde	Charivari	Santa Barbara	Peau de banane	Les Héritiers du rêve	Le Match de la vie			Ferland / Nadeau	Quotidienne (22h57)	Nouvelles TVA	Fic de Chicago (23h45)	
8	Newsline	Entertainment Tonight	Bordertown	Matlock	Roseanne	Brewster Place	Midnight Caller	CTV National News			Nightline		
8	Eyewitness News	ABC World News	A Current Affair	Who's The Boss	Who's The Boss	The Wonder Years	Roseanne	Coach	Thirtysomething			Eyewitness News	ABC News Nightline
9	En Estrie ce soir	La Cour en direct	Détecteurs mensonges	Vivre à trois	Le Funestival: "Le Gendarme et les extra-terrestres"				Le Téléjournal	Point / Météo (22h20)	L'Heure G		
10	Ici Montréal	Charivari	Santa Barbara	Peau de banane	Les Héritiers du rêve	Le Match de la vie			Ferland / Nadeau	Quotidienne (22h57)	Nouvelles TVA	Ciné-lune (23h45)	
12	Pulse	Entertainment Tonight	Bordertown	Matlock	Roseanne	Brewster Place	Midnight Caller	CTV National News			Pulse		
13	En Mauricie ce soir	La Cour en direct	Détecteurs mensonges	Génies en herbe	Le Funestival: "Le Gendarme et les extra-terrestres"				Le Téléjournal	Point / Météo (22h20)	L'Heure G		
17	Passe-Partout	Heidi	Les Aventures de Sherlock Holmes		Feu vert international	Route des vacances	Beau et chaud	Ciné-collection: "La Famille Marathon"			Route vacances (23h40)		
22	Newscenter 22	ABC World News	Wheel of Fortune	A Current Affair	Who's The Boss	The Wonder Years	Roseanne	Coach	Thirtysomething			Newscenter 22	ABC News Nightline
24	Polka Dot Door	Today's Special	Deutsch Direkt!	Chinese Painting	Exploration: India	Art of the Western World			Marketing Everyone	How Will You Manage?	Fish On!	À communiquer	
28	The MacNeil / Lehrer Newshour	Business Report	A World of Ideas	Nova: Echoes of War	Am. Experience: Kennedy vs Wallace			P.O.V. Metamorphosis: Man into Woman	"Klondike Annie" et "Go West, Young Man"				
35	La Roue caennaise	Garden-Party	Vie de star		Cinéma: "Azania a disparu"				Garden-Party (reprise de 18h30)			Le Grand Journal	Sports Plus
37	3-2-1 Contact	Business Report	The MacNeil / Lehrer Newshour	Nova: Echoes of War	Am. Masters: Preston Sturges			Lucky Number	Starcops			Movie (23h52)	
15	Chance aux chansons	Papier glacé	Le Journal télévisé	L'Info-5 (2e édition)	Côté de chez Fred: Roi Michel de Roumanie			Champs Élysées: Spécial Printemps de Bourges			Voyage autour de ma tante		
20	Musique Vidéo	Fax: L'InfoPlus	Flashback	Musique Vidéo			Jazz en bulle	Musique Vidéo (21h15)	Musique Vidéo			Fax: L'InfoPlus	Musique Vidéo
FC	Pink Cadillac (16h45)	Walking After Midnight				The Accidental Tourist				White Mischief			
RDS	Wimbledon (17h30)	Sports 30	Golf Plus	Un contre un	Coupe du monde			Défi mini-putt			Sports 30	Courses à Québec	
SE	Présidio, base militaire, San Francisco (18h20)				Tête à tête: Jean-Guy Moreau / Deux Fils da...				Faiseurs... (23h35)				

• Changement de dernière heure.

La population jonquéroise vit à l'heure de la Semaine mondiale de la marionnette


Presse Canadienne
JONQUIÈRE

ternationale de la marionnette (UNIMA) et aussi président du doyen des festivals de la marionnette en France, le Festival de Charleville-Mazières (Ardenes). M. Félix a rappelé que le festival triennal de Charleville-Mazières était d'envergure semblable à celui de Jonquière, à ses débuts en 1961, soit environ 18 productions et 35 représentations. Lors de

l'édition de 1988, le festival comptait quelque 125 productions et pas moins de 250 représentations. Le président de la Semaine mondiale, M. Jean-Baptiste Gauthier, a exprimé l'espoir que l'événement jonquérois finira par attirer autant de troupes et de spectateurs que celui de Charleville-Mazières. Mais comme l'a souligné M. Félix, ce n'est pas tant le nombre de productions qui compte mais plutôt la qualité. Il a d'ailleurs noté que le festival de Jonquière présente déjà des

troupes de réputation internationale. L'organisation jonquéroise souhaite présenter le festival à tous les deux ans et de l'avis du représentant d'UNIMA, il s'agit d'une sage intention. « Il ne faut pas fatiguer les gens; il faut que les gens attendent la manifestation », a-t-il indiqué. La Semaine mondiale de la marionnette de Jonquière figure sur la liste des festivals de la marionnette répertoriés dans le « catalogue des festivals dans le monde » publié par UNIMA.

MOZART *plus*



Ce soir
19h30

Charles Dutoit, chef
Malcolm Frager, piano


Mozart
Symphonie no 27, K199

Mozart
Concerto pour piano no 5, K175

Weber
Konzertstück en fa mineur, Op. 79

Chostakovitch
Symphonie no 6

Commanditaire du festival



POWER CORPORATION
DU CANADA

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

235, 165, 85
Ticketron (+ 2 005)
Place des Arts (+ 1 005)
Sièges réservés


Basilique Notre-Dame

Une présentation de **La Presse**

CIRQUE DU SOLEIL

Le Cirque réinventé
LE SPECTACLE QUI A CONQUIS L'AMÉRIQUE

8 représentations exclusives avant le départ pour l'Europe



10 000 BILLETS SEULEMENT

11 AU 15 JUILLET
VIEUX-PORT DE MONTRÉAL
SOUS LE CHÂTEAU BLEU ET JAUNE


BILLETS EN VENTE DANS TOUS LES COMPTOIRS

ADMISSION
(514) 522-1245
1-800-361-4595

HORAIRE DES SPECTACLES

MER. ET JEU.	20h00
VEND.	18h00 21h30
SAMEDI	16h30 20h30
DIMANCHE	13h00 16h30

et à la billetterie de CIRQUE DU SOLEIL, au VIEUX-PORT de MONTRÉAL, deux heures avant la représentation.



BILLETS EN VENTE MAINTENANT

Les Misérables



L'ÉPOPÉE MUSICALE
PRÉSENTÉE EN VERSIONS FRANÇAISE ET ANGLAISE

BILLETS EN VENTE MAINTENANT
À LA BILLETTERIE DU THÉÂTRE AINSI QU'À TOUS LES COMPTOIRS TICKETRON
OU TÉLÉPHONÉZ À TÉLÉTRON : (514) 288-2525

AVANT-PRÉMIÈRES : 17 JANVIER EN FRANÇAIS ET 18 JANVIER 1991 EN ANGLAIS
(Pour plus de détails, téléphonez à Télétron)

REPRÉSENTATIONS À COMPTER DU 24 JANVIER 1991

EN FRANÇAIS	EN ANGLAIS
MER., JEU., SAM. & DIM. à 20 h	MAR. & VEN. à 20 h
SAM. à 14 h	DIM. à 14 h

(PREMIÈRE, 24 JANVIER, LEVER DU RIDEAU TÔT À 18 H 45)

* BILLETS D'ÉTUDIANTS À 15 \$ DISPONIBLES À LA BILLETTERIE DU THÉÂTRE SUR PRÉSENTATION D'UNE CARTE D'IDENTITÉ VALIDE.

THÉÂTRE SAINT-DENIS, MONTRÉAL

KATSARIS & CIE: DEHORS!

Cet été, les meilleurs concerts ont lieu... DEHORS!

Vendredi, 6 JUILLET, 20h00, l'Amphithéâtre
CYPRIEN KATSARIS, pianiste
Bach, Beethoven, Liszt, Messiaen

En collaboration avec
Radio-Canada Réseau FM Stéréo
Une présentation de Bell Canada
10,00 - 22,50 - 24,50 - 26,50 \$

La Presse **ITROQUAMA**

présentent le
FESTIVAL INTERNATIONAL DE LANAUDIÈRE
DU 25 JUIN AU 12 AOÛT

BILLETTS ET RENSEIGNEMENTS
JOLIETTE • Librairie Martin : (514) 759-8446
MONTRÉAL • Réseau Admission : (514) 522-1245 • Place des Arts : (514) 842-2112



BEETHOVEN & CIE: DEHORS!

Cet été, les meilleurs concerts ont lieu... DEHORS!

QUATUORS DE BEETHOVEN
Le Quatuor Wilanow (Pologne)

Lundi, 9 JUILLET, 20h00, Église de St-Liguori
opus 18 nos 5 et 6, opus 74

Une présentation de la Mercerie Roger Coutu

Lundi, 16 JUILLET, 20h00, Église de St-Alexis
opus 59 no 2, opus 130 (dernier mouvement), opus 132

En collaboration avec Radio-Canada Réseau FM Stéréo
17,50 \$

La Presse **ITROQUAMA**

présentent le
FESTIVAL INTERNATIONAL DE LANAUDIÈRE
DU 25 JUIN AU 12 AOÛT

BILLETTS ET RENSEIGNEMENTS
JOLIETTE • Librairie Martin : (514) 759-8446
MONTRÉAL • Réseau Admission : (514) 522-1245 • Place des Arts : (514) 842-2112




LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL
présente

L'ÉVÉNEMENT ALCAN SUPER SPECTACLE

SALSA

Gratuit




CÉLIA CRUZ
(États-Unis)

OSCAR D'LEON
(Vénézuéla)

avec
JOSE ALBERTO ORCHESTRA

AVEC SOLISTES JAZZ INVITÉS



DAVID "FATHEAD" NEWMAN

CHICO FREEMAN


SUR LE BOUL. RENÉ-LÉVESQUE
DEVANT LE COMPLEXE DESJARDINS

CE SOIR 3 JUILLET, 20h30

Accès au site par les rues de Bleury et Jeanne-Mance, métro Place des Arts.
Il est interdit d'apporter des canettes et des bouteilles sur le site.

En collaboration avec RALPH MERCADO / Salsa meets jazz

LA DU JAZZ DANS L'AIR!



Ce soir...
Série Jazz Canadien à 20 h
THE BRIAN HUGHES GROUP
Toronto

Série Concerts Canadien International à 22 h 30
MARANGOLO QUARTETTO ORIZZONTALE
Italie

11^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL
AMPHITHÉÂTRE CANADIEN INTERNATIONAL
Rue Jeanne-Mance entre Sainte-Catherine et de Maisonneuve
Gratuit

Canadien va plus loin

CINEMA

AMBER-LYNN'S HOT LINE

Cinéma Guy: 11 h 20, 14 h 15, 17 h 10, 20 h 10.
 ANOTHER 48 HOURS
 Dorval (2): 13 h, 15 h, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 30.
 Laval (5): 17 h 10, 19 h 20, 21 h 35. Dernier spectacle sam: 23 h 50.

Palace (4): 13 h 30, 16 h, 18 h 30, 21 h. merc: 13 h 30, 16 h, 21 h. Dernier spectacle sam: 23 h 15.
 Palace (5): 13 h, 15 h 30, 18 h, 20 h 30. Dernier spectacle sam: 22 h 50.
 Palace (6): 12 h, 14 h 30, 17 h, 19 h 30, 21 h 45. Dernier spectacle sam: 23 h 50.
 Pine (2, Sainte-Adèle): ven à mar: 19 h 20, 22 h.
 Versailles (3): 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Dernier spectacle sam: 23 h 30.
 AUX SOURCES DU NIL
 Université: tous les soirs: 18 h 30, 21 h 10. sam et dim: 15 h 30, 18 h 30, 21 h 10.

BACK TO THE FUTURE (3)
 Aste (2): ven, sam., dim, lun et mar.: 13 h 15, 17 h 40, 22 h.
 Aste (4): merc et jeu: 13 h, 17 h, 21 h.
 Brossard (2): tous les jours: 14 h, 16 h 30, 19 h 15.
 Carrefour Laval (3): ven, sam, dim, lun et mar.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30.
 Cinéma Egyptien (3): 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 20.
 Place Alexis Nihon (1): 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30.
 Pointe-Claire (4): Sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30; du lun. au jeu.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30.

BAIE DE SOIE NOIRE
 Cinéma Bijou: 11 h 25, 14 h 50, 17 h 05, 19 h 55.
 BETSY'S WEDDING
 Cinéma V (1): Tous les soirs: 19 h 15, 21 h 35. Sam et dim: 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 35. Palace (2): 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 50.
 BIRD ON WIRE
 Carrefour Laval (4): ven, sam., dim, lun.: 19 h 25, 21 h 40, mar: 19 h 25, merc et jeu: 19 h 25. Décarie (2): Sam., dim.: 13 h 45, 16 h, 19 h, 21 h 30; en sem.: 19 h, 21 h 30.
 Faubourg Ste-Catherine (2): 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 15.
 Pointe-Claire (6): tous les jours: 12 h 40, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 20.

CADILLAC MAN
 Cinéma Egyptien (1): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30; merc.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30.
 Pointe-Claire (1): Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; du lun. au jeu.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.
 CINÉMA PARADISO
 Cinéplex Centre-Ville (3): 13 h 35, 16 h 15, 19 h, 21 h 25.
 Cinéplex Centre-Ville (7): 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 25.
 COOK (THE), THE THIEF, HIS WIFE AND HER LOVER
 Faubourg Ste-Catherine (3): 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 25; merc.: 13 h 30, 16 h 10, 21 h 25.
 CRAZY WITH THE HEAT
 Cinéma L'Amour: 10 h 55, 13 h 55, 16 h 55, 19 h 55. Jusqu'à mar.

CRUISING BAR
 Carrefour Laval (1): Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, lun, mar.: 13 h, 15 h, 19 h.
 Cinéplex Centre-Ville (1): 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05.
 CUISINIER (LE), LE VOLEUR, SA FEMME ET SON AMANT
 Complexe Desjardins (3): 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 15.
 CYRANO DE BERGERAC
 Parisien (6): 13 h, 15 h 50, 18 h 40, 21 h 30. Parisien (7): 12 h, 14 h 50, 17 h 40, 20 h 35. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.
 DAYS OF THUNDER
 Fairview (2): 12 h 15, 14 h 35, 16 h 55, 19 h 15, 21 h 35.
 Impérial: 12 h, 14 h 20, 16 h 45, 19 h 10, 21 h 40. Dernier spectacle ven et sam: minuit.
 Versailles (2): 12 h 30, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 40. Dernier spectacle sam: 23 h 45.
 Du Parc (2): tous les soirs: 19 h, 21 h 30. sam. dim.: 13 h, 15 h, 19 h, 21 h 30.
 Du Parc (3): tous les soirs: 20 h 15. sam dim: 14 h 15, 17 h 15, 20 h 15.
 Greenfield (1): 13 h 30, 16 h, 18 h 30, 21 h 15. Pine (1, Sainte-Adèle): tous les soirs: 19 h 10, 22 h 10.
 DERRIÈRE LA PORTE VERTE (2)
 Cinéma Bijou: 10 h 10, 13 h, 15 h 50, 18 h 40, 21 h 30.
 DICK TRACY (2)
 Cinéma V (2): Sam., dim.: 12 h 45, 15 h 30, 18 h 20, 21 h 10; en sem.: 18 h 20, 21 h 10.
 Dorval (1): En sem.: 13 h, 16 h, 18 h 30, 21 h 15.
 Du Parc (1): Sam., dim.: 13 h 30, 16 h 15, 18 h 45, 21 h 15; en sem.: 18 h 45, 21 h 15.
 Jean-Talon: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50.
 Loews (1): 13 h, 15 h 50, 18 h 40, 21 h 30. Dernier spectacle sam: 23 h 55.
 Pine (3, Sainte-Adèle): ven à mar: 19 h 10, 22 h 10. merc. à jeu: 19 h 20, 22 h.
 Ciné-Parc St-Eustache (5): dès 19 h.
 DICK TRACY V.F.
 Parisien (4): 13 h 30, 16 h 15, 18 h 55, 21 h 30. Dernier spectacle: 23 h 50.
 Laval (2): 12 h 10, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 35. Dernier spectacle: 23 h 50.
 Versailles (5): 12 h 20, 14 h 45, 17 h, 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle sam: 23 h 40.
 Greenfield (3): 13 h, 15 h 30, 18 h 45, 21 h 20.
 Du Plateau (1): 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.
 Rex (1, Saint-Jérôme): 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.
 Impérial (1, T.R.O.): 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.
 Capitol (4): 13 h 30, 19 h.
 Ciné-Parc Laval (3): dès 19 h.
 Ciné-Parc Châteauguay (2): dès 19 h.
 Ciné-Parc Tracy (1): dès 19 h.
 Ciné-Parc St-Hilaire (1): dès 19 h.

MARIAGE (LE) DE BETSY
 Parisien (2): 12 h 40, 14 h 50, 17 h 05, 19 h 10, 21 h 35.
 Laval (4): 12 h 40, 14 h 50, 16 h 50, 19 h 05, 21 h 25. Dernier spectacle sam: 23 h 45.
 Versailles (6): 12 h 40, 14 h 40, 16 h 40, 18 h 40, 21 h. Dernier spectacle sam: 23 h 10.
 Omega (2, Longueuil): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.
 MAY FOOLS (MILOU EN MAI)
 Cinéma Paris: 15 h, 19 h 15.
 MILOU EN MAI
 Cinéplex Centre-Ville (4): 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30.
 MISS DAISY ET SON CHAUFFEUR
 Complexe Desjardins (1): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.
 MOUNTAINS OF THE MOON
 Palace (3): 12 h 30, 15 h 15, 18 h 20, 21 h. Dernier spectacle sam: 23 h 30.
 MY LEFT FOOT
 Cinéplex Centre-Ville (9): 13 h 10, 15 h 15, 17 h 20, 19 h 25, 21 h 35.
 NEW YEAR'S DAY
 Cinéma Paris: 15 h 00, 19 h 15.
 NIKITA
 Berri (3): 13 h, 15 h 15, 17 h 30, 19 h 45, 21 h 45.
 NURSE (LA)
 Berri (2): 13 h 20, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 20.
 Brossard (1): 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 10.
 Carrefour Laval (5): 12 h 45, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 20.
 Paradis (3): tous les jours: 16 h 30, 18 h 15, 20 h, 22 h. Dernier spectacle: ven, sam, et dim: 14 h 45.
 Ciné-Parc Laval (3): dès 19 h.
 PAS DE RÉPIT POUR MÉLANIE
 Impérial (3, T.R.O.): 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15.
 Greenfield (2): tous les jours: 12 h 30, 14 h 25.
 Laval (3): 13 h, 15 h 10, 17 h 10, 19 h.
 Le Paris (3, Ste-Hyacinthe): tous les jours: 13 h, 15 h.
 Omega (2, Longueuil): tous les jours: 13 h, 15 h.
 Parisien (1): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.
 Versailles (4): En semaine: 13 h, 15 h 05, 17 h 20, 19 h 15. Carrefour du Nord (2, St-Jérôme): 13 h, 15 h.
 Cinéma Joliette (3): 13 h 30, 15 h 15, 17 h.
 Capitol (1): tous les jours: 13 h 30.
 PEUPLE SINGE
 Cinéplex Centre-Ville (2): 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45, 19 h 45, 21 h 45.
 PLAYPEN
 Cinéma L'Amour: 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30. Jusqu'à mar.
 PRETTY WOMAN
 Dorval (4): 13 h 15, 16 h 15, 19 h, 21 h 30.
 Loews (4): 13 h 20, 16 h, 18 h 40, 21 h 15. Dernier spectacle sam: 23 h 45.
 Loews (5): 13 h 05, 15 h 40, 18 h 15, 21 h. Dernier spectacle sam: 23 h 35.
 O & A
 Place Alexis Nihon (2): 14 h, 17 h 30, 20 h 30.
 RETOUR VERS LE FUTUR (3)
 Berri (1): 12 h 45, 15 h, 17 h 15, 19 h 30, 21 h 45.
 Dauphin (1): sam et dim: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30. En semaine: 19 h, 21 h 15.
 Longueuil (1): 12 h 10, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30.
 Centre 2000 (1): 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 35.
 Carrefour du Nord (1, St-Jérôme): 13 h 30, 14 h 15, 19 h, 21 h 30.
 Paradis (1): 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle: ven, sam et dim: 23 h 45.
 Commodore: sam et dim: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 15. En semaine: 19 h, 21 h 15.
 Joliette (1): 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30.
 Capitol (2): tous les jours: 13 h 30, 19 h, 21 h 30.
 Ciné-Parc Boucherville (1): dès 19 h.
 Ciné-Parc Laval (4): dès 19 h.
 Ciné-Parc Châteauguay (1): dès 19 h.
 Ciné-Parc Drummondville (1): dès 19 h.
 Ciné-Parc Joliette (1): dès 19 h.
 Centre culturel de T.R.O.: tous les jours: 17 h 30, 19 h 45, 22 h.
 RIPOUX CONTRE RIPOUX
 Cinéplex Centre-Ville (5): 13 h 30, 16 h, 19 h 05, 21 h 20.
 ROBOCOOP (2)
 Aste (1), ven, sam, dim: 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 45; lun, et mar: 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 45. Dernier spectacle: 23 h 25.
 Carrefour Laval (6): 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 20, 21 h 45.
 Décarie (2): merc et jeu: 19 h 05, 21 h 40.
 Faubourg Ste-Catherine (1): 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 20, 21 h 40.
 Pointe-Claire (5): tous les jours: 12 h 50, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30.
 Ciné-Parc St-Eustache (1): dès 19 h.
 Ciné-Parc St-Eustache (2): dès 19 h.
 SECRET WEDDING
 Cinéma Paris: 17 h, 21 h 30.
 SIMON LES NUAGES
 Laval (5): tous les jours: 13 h, 15 h.
 Parisien (1): tous les jours: 12 h 20, 14 h 10.
 Versailles (3): tous les jours: 13 h 30, 15 h 30.
 TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES
 Place Alexis Nihon (3): 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15.
 Pointe-Claire (5): Sam, dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15; du lun. au jeu.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15.
 TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES (V.F.)
 Berri (5): 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15.
 Brossard (1): 13 h.
 Carrefour Laval (4): 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05.
 Paradis (3): tous les jours: 13 h, 14 h 45.
 Ciné-Parc St-Eustache (3): dès 19 h.
 TOTAL RECALL
 Aste (3): 13 h, 15 h 15, 17 h 30, 19 h 45, 22 h. Dernier spectacle ven, sam et dim: minuit.
 Dorval (3): En semaine: 13 h 15, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 10.
 Loews (2): 13 h 45, 16 h 15, 18 h 50, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 40.
 Loews (3): 12 h 45, 15 h 15, 17 h 50, 20 h 20. Dernier spectacle sam.: 22 h 40.
 Capitol (1): tous les jours: 19 h, 21 h 30.
 TOTAL RECALL (V.F.)
 Du Plateau (1): 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30.
 Impérial 2 (T.R.O.): 14 h 10, 16 h 30, 19 h 10, 21 h 30. Laval (1): En semaine: 13 h 30, 16 h 15, 18 h 45, 21 h 15. Dernier spectacle: 23 h 45.
 Le Paris (2, Saint-Hyacinthe). En semaine: 13 h 20, 15 h 30, 19 h 20, 21 h 30. Rex (2, Saint-Jérôme). En semaine: 14 h 15, 16 h 45, 19 h, 21 h 30.
 Versailles (1). En semaine: 13 h 30, 16 h, 18 h 30, 21 h. Dernier spectacle: 23 h 30.
 Omega (1, Longueuil) 17 h, 19 h 10, 21 h 30.
 Parisien (5): 13 h 20, 16 h, 18 h 45, 21 h 20. Dernier spectacle sam: 23 h 45.
 Joliette (3): tous les soirs: 19 h, 21 h 30.
 VERONIQUE, L'AUDACIEUSE HÔTESSE
 Cinéma Eve: 11 h 35, 16 h 05, 21 h 30.
 WET PANTIES
 Cinéma Guy: 10 h, 12 h 55, 15 h 50, 18 h 45, 21 h 40.
 WILD ORCHID
 Bonaventure (2): ven et sam: 19 h 15, 21 h 30. dim: 14 h, 16 h 15, 19 h, 21 h 10. lun et mar: 19 h 15, 21 h 30.

VERDI & CIE: DEHORS!

CET ÉTÉ, LES MEILLEURS CONCERTS ONT LIEU... DEHORS!

Samedi, 7 JUILLET, 20h00, L'AMPHITHÉÂTRE
SOIRÉE DE CHOEURS D'OPÉRAS AVEC LE CHOEUR DE LANAUDIÈRE

Michèle Boucher, soprano, Louis Langelier, ténor
 Orchestre du Festival sous la direction de Jacques Lacombe
 Œuvres de Mascagni, Leoncavallo, Verdi, Puccini, Gounod
 En collaboration avec Radio-Canada Réseau FM Stéréo
 Les Arts du Maurier Ltée
 10,00 - 22,50 - 24,50 - 26,50 \$

Samedi, 14 JUILLET, 20h00, L'AMPHITHÉÂTRE
MESSA DI REQUIEM, VERDI

Linda Roark-Strummer, soprano, Vinson Cole, ténor, Leslie Richards, mezzo, Paul Plishka, basse
 Choeur classique de Montréal, Chanteurs de la Place Bourget (Joliette)
 Orchestre Métropolitain, sous la direction de Raymond Veckstein
 Orchestre Métropolitain, sous la direction de Raymond Veckstein
 En collaboration avec les vins Barton & Guestier, avant le concert, dégustation de vins
 au bénéfice de la Fondation Brunelle-Lindsay
 10,00 - 24,50 - 26,50 - 28,50 \$

La Presse



présentent le
FESTIVAL INTERNATIONAL DE LANAUDIÈRE
 DU 25 JUIN AU 12 AOÛT

Radio-Canada
 Radio et télévision

BILLETS ET RENSEIGNEMENTS

JOLIETTE • Librairie Martin: (514) 759-8446

MONTRÉAL • Réseau Admission: (514) 522-1245 • Place des Arts: (514) 842-2112



Les Arts du Maurier Ltée



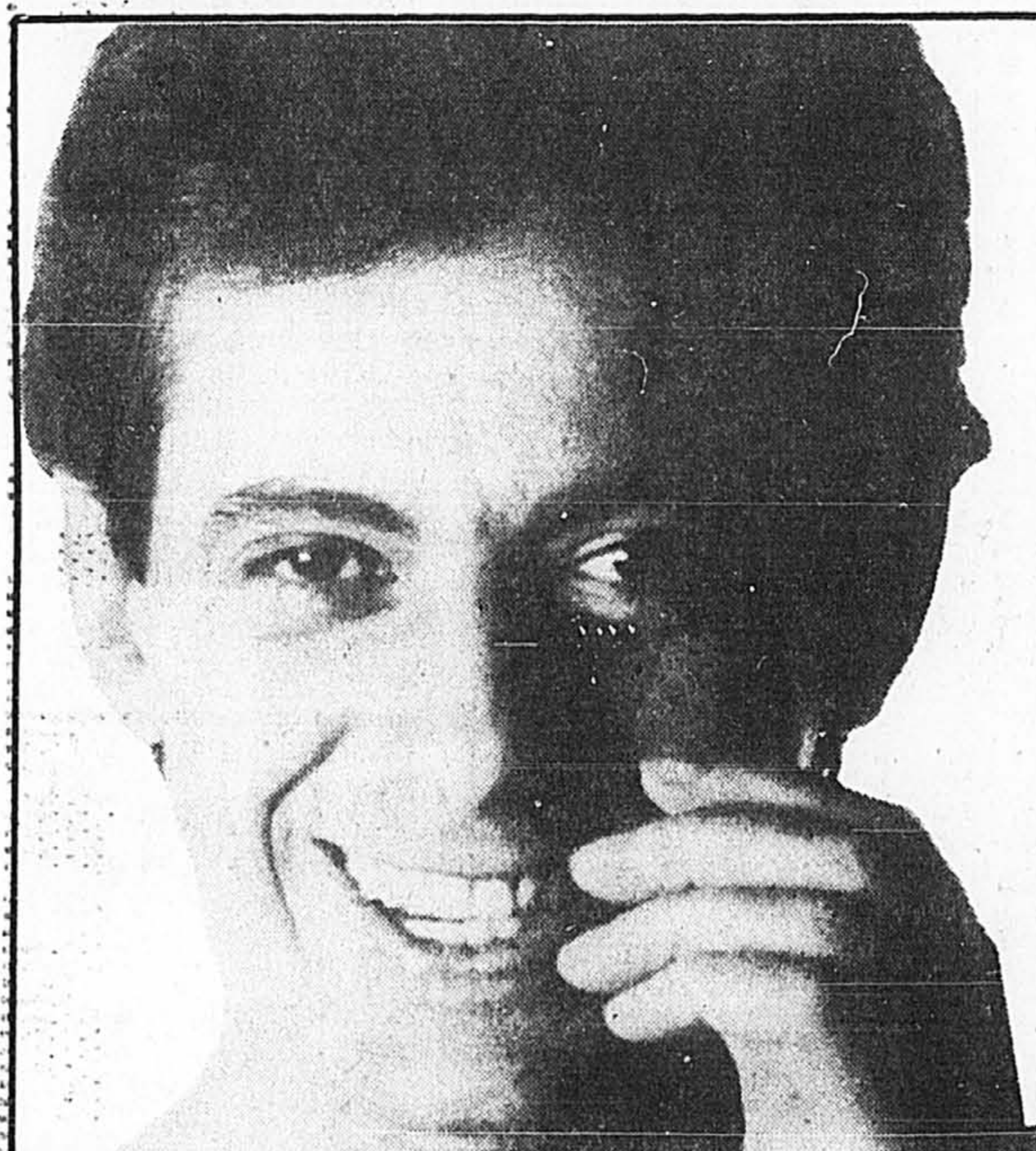
Info-Festival
 L'interurbain Bell
 (514) 759-6974

RENDEZ-VOUS

SCÈNE Carlsberg ANGLE STE-CATHERINE ET ST-URBAIN

VENDREDI 29 19h30 et 21h30	SAMEDI 30 PROTEUS	DIMANCHE 1 DOUBLE V	LUNDI 2 BARCLAY ROAD	MARDI 3 DENIS LEPAGE JAZZ QUARTET	MERCREDI 4 QUARTET ALOES	JEUDI 5 THE BEARDS	VENDREDI 6 CHAIN REACTION	SAMEDI 7 THE MIKE ALLEN QUARTET	DIMANCHE 8 KARAM
----------------------------------	-------------------------	---------------------------	----------------------------	---	--------------------------------	--------------------------	---------------------------------	---------------------------------------	------------------------

ALCAN présente le FESTIVAL INTERNATIONAL DE MONTREAL DE MONTREAL on collaboration avec Caball Bleu



Lemire fait l'humour!

10 JUILLET AU 21 JUILLET
 au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts
 Billets en vente à la Place des Arts, 842-2112
 Réseau admission, 522-1245

La Presse

Television Quatre Saisons

CJMS 128

Théâtre Maisonneuve
 Place des Arts

Reservations téléphoniques
 514 842 2112 - Frais de service
 Réservez de 15 jours à l'avance
 sur tout billet de plus de 10 \$



SALES DE RÉPERTOIRE

- BAULE (LA)-LES-PINS
 Ouimétoscope: 21 h 20.
- COMPARTIMENT TUEURS
 Ouimétoscope: 21 h 30.
- COOK (THE), THE THIEF, HIS WIFE AND HER LOVER
 Rialto: 21 h 30.
- ET VOGUE LE NAVIRE
 Ouimétoscope: 21 h 10.
- HUGOLIN
 Ouimétoscope: 19 h 15.
- KAGEMUSA
 Conservatoire d'art cinématographique: 20 h.
- LAST EXIT TO BROOKLYN
 Rialto: 19 h 15.

Musique

Une semaine de vedettes



CLAUDE GINGRAS

Des musiciens parmi les plus réputés se partagent cette semaine l'affiche de nos festivals d'été: le violoncelliste Janos Starker, les pianistes Cyprien Katsaris, Menahem Pressler et Malcolm Frager et le violoniste Cho-Liang Lin...

terloo, Ont., a choisi un programme de raretés. En première partie, des oeuvres de compositeurs britanniques de trois époques différentes: Thomas Adams (1785-1858), Samuel Sebastian Wesley (1810-1876) et Sir Charles Hubert Hastings Parry (1848-1918)...

Morning Musical Club, présentera cette fois un programme ayant pour thème «La spiritualité dans la musique pour piano». Il jouera la Sonate op. 110 de Beethoven, le premier et le dernier des Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus, de Messiaen...

Samedi soir, également à l'Amphithéâtre, c'est le traditionnel programme de grands chœurs d'opéras, avec le Choeur de Lanauidière, dirigé cette année par Jacques Lacombe...

Lundi soir, à l'église de Saint-Liguori (également au nord-ouest de Joliette): premier de deux concerts au cours desquels le Quatuor Wilanow, de Pologne, complètera son intégrale Beethoven entreprise à Lanauidière en 1988...

Au Centre d'art d'Orford, vendredi soir, 20h, le violoncelliste Janos Starker et le pianiste Menahem Pressler joueront la Sonate op. 38 de Brahms et la Sonate op. 69 de Beethoven...

Samedi soir, à l'église Saint-Patrice de Magog, Orford présente MM. Starker et Pressler et le violoniste Gerhard Schulz, ainsi que l'Orchestre Métropolitain, dir. Agnes Grossmann...

Le «Mozart Plus» de ce soir, 19h30, troisième de l'été, comprend quatre oeuvres, dont deux de Mozart, datées de 1773 (le musicien avait alors 17 ans), soit la petite Symphonie no 27, en sol majeur, K. 199, et le Concerto pour piano no 5, en ré majeur, K. 175...

Dutoit et l'OSM se transporteront ensuite à l'Aréna Maurice-Richard pour le deuxième concert populaire de l'été, demain soir, 20h. Au programme: des pages de Liszt, Dvorak, Smetana, Enesco et Chopin...

À l'Oratoire Saint-Joseph, demain soir, 20h: deuxième récital d'orgue de l'été. L'invité, Barrie Cabena, organiste de la Holy Saviour Church, de Washington, D.C.

La Maison Trestler, de Dorion (maintenant dotée d'un système de climatisation), présente jeudi soir, 20h, le baryton Bernard Lévesque, 31 ans, de Québec, élève de Gaston Germain, dans un récital d'oeuvres de Lully, Beethoven, Schumann, Fauré et Duparc.

Au Festival international de Lanauidière: cinq concerts d'ici lundi soir prochain (tous à 20h).

Ce soir, à l'église de Saint-Gabriel-de-Brandon: l'Ensemble Claude-Gervaise, d'instruments anciens, dans un programme de «Musique à la cour de François Ier».

Jeudi soir, à l'église de Saint-Alphonse-de-Rodriguez (au nord-ouest de Joliette): deuxième programme de l'intégrale des Concertos pour clavecin(s) de Bach. Avec les Violons du Roy, Dom André Laberge, Richard Paré et Réjean Poirier...

Vendredi soir, premier récital à l'Amphithéâtre. Le pianiste français Cyprien Katsaris, qui a donné un remarquable récital la saison dernière au Ladies

Spectacles

SUITE DE LA PAGE C 6

LIAISONS (LES) DANGEREUSES Oulmetoscope: 19 h.

MUSIQUE

BASILIQUE NOTRE-DAME - Mar., 19 h 30, Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Charles Dutoit. Malcolm Frager, pianiste. Symphonie no 27 (Mozart), Concerto K. 175 (Mozart), «Konzertstück» op. 79 (Weber) et Symphonie no 6 (Chostakovitch).

THÉÂTRE

THÉÂTRE DE LA GALERIE (6968, Saint-Denis) - Des dem.: «Chat en poche» avec Nancy Gauthier, Manon Lafamme, Françoise Tardif, Mauril Fournier, Jean-François Gagnon, Bertin St-Pierre et Bernard Tanguay.

LA LICORNE (4559, Papineau, 523-2246) - «Penthezile, reine des Amazones», de Heinrich Von Kleist. Du merc. au ven., 20 h 30; sam., 16 h, 20 h 30.

VARIÉTÉS

MAISON ALCAN (The Culver Atrium) - Duo ThomsonCoon. 12 h.

LE BISTRO D'OUTREFOIS (1229, Saint-Hubert) - Festival de la chanson de Montréal avec Anne-Marie Gélinas, Marc Dupuis, France-Isabelle Rioux et Céline Delisle.

Advertisement for 'Dernier Jour' featuring 'Chaleur Torride', 'Perrière Porte Vert', 'Wet Panties', 'Otago du Désir', 'Fevu au Corps', and 'Eve'.

Large advertisement for the movie 'Die Hard 2' featuring Bruce Willis. Includes the title 'DIE HARD 2', 'SORT DÈS CE SOIR À 22h00', and a 14 ANS rating. Text at the bottom reads: 'REPRÉSENTATION SPÉCIALE CE SOIR, À 22H, AUX CINÉMAS SUIVANTS: ATTENTION - PRIX RÉGULIERS (Adultes - 7,50 \$, 65 ans et plus - 4,00 \$)'.

CINEMAS CINEPLEX ODEON 849-FILM MARDIS À MOITIÉ PRIX SAUF POUR "DIE HARD 2"

Detailed cinema listings for Cinéplex Odeon 849-Film. Lists movies like 'Die Hard 2', 'Gremlins 2', 'Dick Tracy', 'The Untouchables', etc., with showtimes and prices. Includes a 'Dernier Jour' advertisement in the middle.

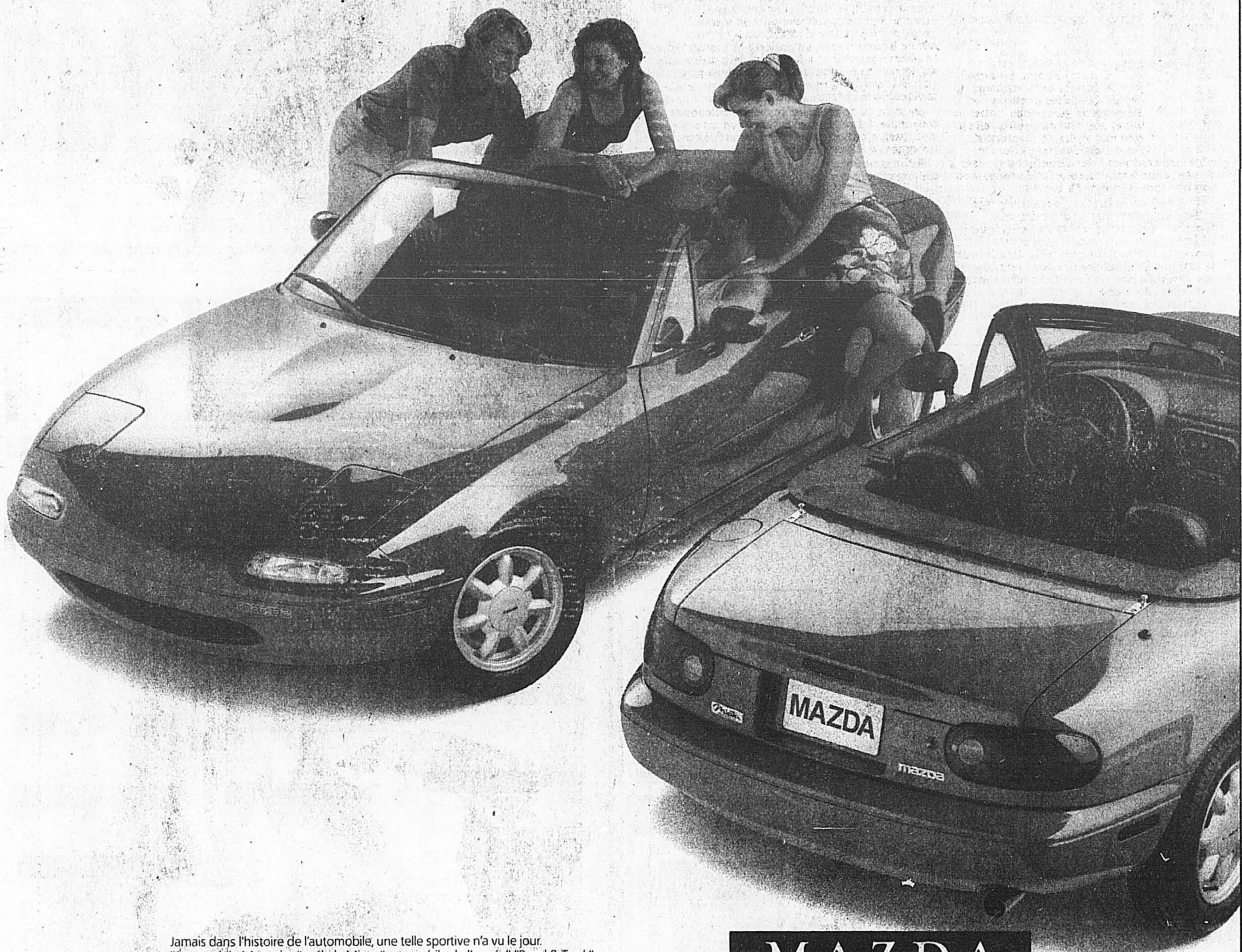
IFAMOUS PLAYERS

Advertisement for 'Ifamous Players' featuring Eddie Murphy and Nick Nolte in 'Another 48 Hrs.'. Includes showtimes and prices.

Advertisement for 'Richard Gere' in 'Une Jolie Femme'. Includes showtimes and prices.

Advertisement for 'Cyrano' featuring Gérard Philipe. Includes showtimes and prices.

SONGE D'UNE JOURNÉE D'ÉTÉ...



Jamais dans l'histoire de l'automobile, une telle sportive n'a vu le jour. "Automobile Magazine" a élu la Miata "automobile de l'année". "Road & Track" affirme que la Miata est l'une des "cinq meilleures voitures au monde". Enfin, le magazine australien "Modern Motor" l'a nommée "meilleure voiture de 1989-90".

La Mazda Miata vous offre, dès le premier coup d'oeil, tout ce dont vous avez rêvé. Une sportive souple, précise et fouguese. Une conduite exceptionnelle, un plaisir absolu. Une voiture résolument moderne qui vous fait revivre les joies des décapotables du temps passé... le vent dans les cheveux, le soleil à l'horizon... une conduite passionnée! La Mazda Miata est disponible avec boîte de vitesses manuelle cinq rapports ou transmission automatique. Un toit rigide et amovible vous est offert en option. Mazda Miata. Pour que votre rêve d'été devienne réalité, visitez votre concessionnaire Mazda dès aujourd'hui.

MAZDA
Miata

La voiture de vos rêves. À partir de 18 990 \$*.

PLUS LA MEILLEURE GARANTIE DE L'INDUSTRIE.

*Basé sur le prix de vente au détail suggéré par le fabricant. Le concessionnaire peut vous offrir la Mazda Miata à un prix moindre. Inspection avant livraison, taxe provinciale, immatriculation, transport, accessoires en option ou tout autre frais d'installation ne sont pas inclus dans ce prix.

mazda

Je me sens bien.

Albi Automobiles Ltée
3300, boul. Ste-Marie
Mascouche
474-2481/2

Lachine Mazda
2895, rue Notre-Dame, Lachine
637-1153

Jacauto Lavaltrie
651, rue Notre-Dame, Lavaltrie
588-4141

Mazda Valleyfield
3333 Mgr. Langlois
Valleyfield
377-5533

Mazda de Blainville
738 Boulevard Labelle
Blainville
437-8000

Charles Gareau Inc.
10175, rue Papineau
381-3987

Avo Auto Inc.
4815 Buchan
737-7373

**Les Automobiles
Daniel Blanchette Inc.**
2305 Rte. Marie-Victorin
Tracy
743-1211

Blondin Automobiles Ltée
6464, boul. Henri-Bourassa est
324-9100

Delisle Auto Ltée
2815, rue Sherbrooke Est
523-1122

Quintin Automobile Inc.
490, rue Jacques Cartier Sud
St. Jean
346-9445 658-9042

Mazda 2-20
1 boul. Don Quichotte
Ile Perrot
453-7220

**Le Domaine de L'Auto
P.A.T. Ltée**
12210, Sherbrooke Est
Point-aux-Trembles
645-1694

**Fort Chambly
Automobiles (1979) Inc.**
830, boul. Périgny, Chambly
658-6623

Garage Blanchette Inc.
900, rue St-Laurent Ouest
Longueuil
677-6347

**Armand Quéryn
Automobiles Ltée**
1530 Chomedey Blvd.
Laval
688-4787

Jacauto Ltée
3612, boul. St-Jean
Dollard-des-Ormeaux
626-8120

St-Constant Auto Ltée
48, rue St-Pierre
St-Constant
632-0700

Ami Auto Inc.
276, boul. d'Anjou
Châteauguay
692-9600

Mazda Drummondville
1325, boul. St-Joseph
Drummondville
477-5566

Autonor Inc.
2344 Labelle
Lafontaine
436-8211

Mazda St-Hyacinthe
3190, Cusson
St-Hyacinthe
774-1345

Faberville Auto Inc.
4010, boul. Dagenais, Laval
622-3434

Lacroix Automobile Ltée
990 Route #117
Val-David
322-3937

Mazda Joliette
560, route 131
752-1212